

# L'ITINÉRAIRE

*Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête.*

Noël désintox

Volume V, numéro 12 Montréal • décembre 1998



<http://itineraire.educ.infnit.net>



## LA VIOLENCE

C'EST PAS TOUJOURS FRAPPANT MAIS  
ÇA FAIT TOUJOURS MAL

Québec ■■ et ses partenaires communautaires



**L'itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des sans-emploi,**

des personnes itinérantes, ex-itinérantes ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion future sur le marché du travail. Pour chaque numéro vendu 2 dollars, 1 dollar revient directement au vendeur. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, et le *Café sur la rue*, destiné aux personnes itinérantes.

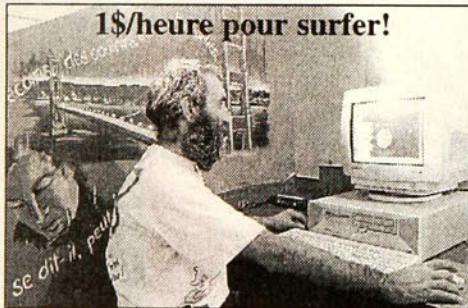
La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre chose que le journal, ils le font à titre personnel.

Si vous avez des commentaires sur les propos tenus ou le comportement des vendeurs, communiquez sans hésiter avec Michel Desjardins au (514) 525-5747.

**POUR VENDRE L'ITINÉRAIRE...**  
info.: AU CAFÉ SUR LA RUE,  
AU 1104 ET 1108, RUE ONTARIO EST.  
(COIN AMHERST)

Des gens de la rue ou de milieu modeste se côtoient dans une ambiance agréable. De bons petits repas à 3,50 \$ (2,25 \$

pour les membres) sont servis par des gens en réinsertion sur le marché de l'emploi. Un cuisinier leur apprend à travailler et à gérer une cuisine. Le Café sur la rue



est également le premier café électronique pour personnes démunies. Il n'en coûte que 1 \$ l'heure pour naviguer sur Internet ou utiliser un ordinateur. Des animateurs offrent de la formation gratuite à ceux qui n'ont aucune expérience en informatique.



## Merci

aux institutions financières suivantes qui ont contribué à assurer les frais fixes du café électronique en 1998.

Joignez-vous à elles:

- Caisse populaire des Faubourgs de Montréal
- Caisse populaire Saint-Esprit de Rosemont
- Caisse d'économie des Syndicats Nationaux



## Attention aux fraudeurs!

Nous tenons à vous rappeler que personne n'a le droit de faire du porte-à-porte ou de solliciter des dons auprès des commerçants au nom de *L'itinéraire*. Dites non aux fraudeurs et faites parvenir directement vos chèques au journal.



1907, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3L7  
Tél.: (514) 597-0238 Fax: (514) 597-1544

Courriel: [itineraire@videotron.ca](mailto:itineraire@videotron.ca)  
Site internet: <http://itineraire.educ.infinet.net>

Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu le milieu de l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale.» Enfin, les propos tenus dans les pages de *L'itinéraire* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

La formation professionnelle des travailleurs(euses) au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce, entre autres, au Ministère de la Métropole, la CDEC du Plateau Mont-Royal/ Centre-Sud, à la Ville de Montréal, la Régie régionale de la santé Montréal-Centre et à l'UQAM.

### Conseil d'administration du Groupe communautaire *L'itinéraire*:

- Président: Mario Lanthier
- Vice-président: Luc Lenoir
- Secrétaire: Réjean Mathieu
- Trésorier: Guy Lapointe
- Conseillères: Claudette Godley, Michelle Wilson, Gabrielle Girard.
- Comité de direction: Alain Demers, Denise English.

### Équipe de production du journal

- Rédacteur en chef par intérim: Normand Lalonde
- Comité éditorial: Alain Demers, Réjean Mathieu et Normand Lalonde.
- Adjoint à la rédaction: Serge Bergeron
- Collaborateurs: Cylvie Gingras, Gina Mazerolle, Pierre Demers, Maxime, Serge Bergeron, Serge Rouette, Mario Rioux, Esther Pilon, Alain Coulombe, Eric Cimon, Jocelyne Sénécal, Thérèse Gauthier, Daniel Petit, Denis Vanier, Pierrot Léger, Patrice Desbiens, Jean-Paul Bani, Christiane Tremblay, Marcel Junior, Maxime, Yvon Gonneville, Claude Brûlé, Rebecca Stacey, David Champagne, Sarah Lefebvre-Gauthier, Normand Lalonde, Léa, Eric Roger, Michel Côté, Léo-Paul Lauzon et François Patenaude.
- Photographes: Jean-François Leblanc, Normand Lalonde, Jean-François Gascon, Josée Lambert, Christiane Tremblay, Serge Bergeron.
- Illustration: André-Philippe Côté, Hugues Bouchard, Ti-Gus, Réal Roger et Annouchka Gravel Galouchka.
- Révision: Jean-Paul Bani, Marie-Thérèse Déry, Michèle Jolicoeur, Robert Lalonde, Cylvie Gingras.
- Mots-croisés: Gaston Pipon
- Infographie: Jocelyne Sénécal
- Distribution: Michel Desjardins (coordinateur) Michèle Wilson, Michel Gendron.
- Imprimeur: Hebdo Litho
- Tirage: 15 000 exemplaires vendus par des itinérants et des sans-emploi dans les rues du centre-ville de Montréal.

### Administration du groupe:

- Administrateur: Alain Demers
- Publicité: Eric Cimon, Isabelle Laliberté.
- Secrétaire-comptable: Sylvie Boos
- Coordination du Café sur la rue: Denise English, Mario Lanthier (adjoint).
- Resp. Café électronique: Sébastien Langlais (coord.)
- ISSN 1481-3572

*L'itinéraire* est membre de la **NASNA**: L'Association nord-américaine des journaux de rue et de **AMECO**.  
Son tirage est certifié par **AVDA** et **AMECO** est **collègiquement recyclable**.



# SOMMAIRE

4 Édito: Retour et départ

## ACTUALITÉS

- 5 Ma cousine Evelyn menacée
- 6 Banque à bas  
L'itinéraire en Russie
- 7 Historique du journal

## POÉSIE DU PAVÉ

- 8 Voix des gens de la rue
- 10 ENTREVUE avec le poète Patrice Desbiens
- 11 Les poètes de L'itinérance
- 13 Radio-Poésie
- 14 Courrier: Chimo a peur
- 15 Nouveau roman: Les cendres de Correlieu
- 16 Encore des poèmes!

## DÉCOUVERTE

- 17 Activités au Café sur la rue  
Show *Chaud au coeur*



Photo: N.L.

## DOSSIER TOXICO

- 19 Tournée de rue en enfer
- 20 Le gars de Cactus  
Judiciarisation en trois actes
- 21 Vidéo contre toxico
- 22 Vers le soleil de la désintox
- 23 Toxico vs itinérance

## CONCOURS

- 24 Voeux des camelots
- 25 Trois concours!!!  
Suivez Fred, le gentil géant...

## CHRONIQUES

- 26 Le Globe-Trottoir
- 28 Pour bouffer à Noël
- 29 Prof Lauzon
- 30 Baptiste le clochard  
Mots croisés

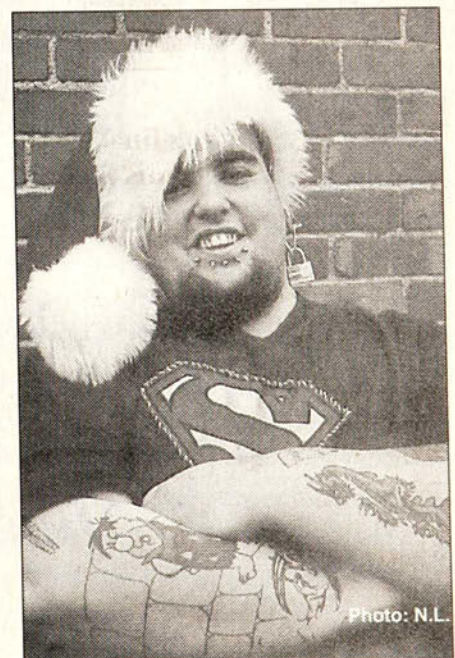


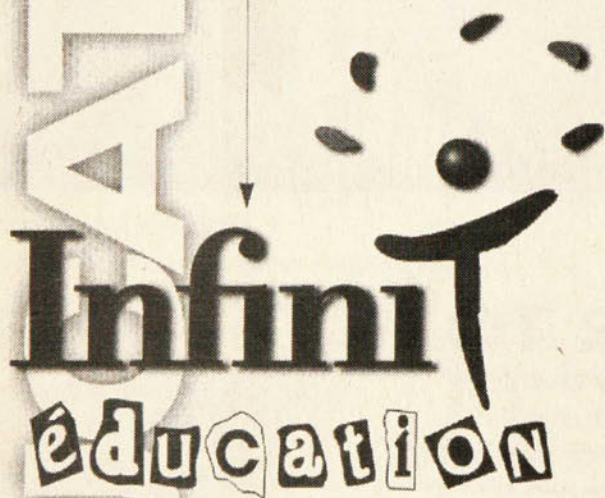
Photo: N.L.

À la Une  
NDLR- Merci à Karyn Côté et à Frédérick Turcotte, deux jeunes qui fréquentent Le Bon Dieu dans la rue (Pop's), de nous avoir servi de modèles.

Branchez-vous

à l'alternative  
en éducation!

En vous branchant  
sur InfiniT éducation,  
vous pénétrez au coeur  
de la pédagogie.  
Plus de 25 sites instructifs,  
vivants et animés,  
pour mieux apprendre.



<http://www.education.infini.net>

Branchez  
votre école  
à haute vitesse!

Renseignements :

(514) 281-9149

1 888 246-2256



**Vidéotron**

# Editorial

## RETOUR ET DÉPART

COMITÉ ÉDITORIAL

La parenthèse politique de notre rédacteur en chef au Parti Nouveau Montréal a permis au Groupe L'ITINÉRAIRE de rappeler sa complète liberté face aux partis politiques, tout en soulignant ses préoccupations: pauvreté, répartition des richesses, approche préventive aux problèmes sociaux, action pour une citoyenneté responsable...

Conformément à la loi, le Groupe a donc accordé un congé à Serge Lareault et ouvert un poste de remplacement comblé par Normand Lalonde. Maintenant, Serge revient et Normand nous quitte.

Nous voulons d'abord remercier Normand d'avoir réussi la "mission impossible" de remplacer Serge au pied levé, assurant la production du journal, et réussissant même à lui imprimer sa marque. Nous ne saurions le remercier assez du travail accompli, à tous égards remarquable.

Quant à Serge, nous le félicitons d'avoir eu le courage de ce détour en politique. Nous lui souhaitons un bon retour parmi nous.

Par ailleurs, nous réaffirmons que le journal L'ITINÉRAIRE garde sa pleine liberté d'action en politique municipale comme ailleurs. Mais bien que Serge ait quitté le Parti Nouveau Montréal, il est important d'assurer l'image traditionnelle d'impartialité du journal.

Le conseil d'administration du Groupe a donc décidé que pour une période d'un an, tout le contenu du journal serait soumis à un comité d'encadrement de la rédaction, composé d'Alain Demers, Luc Lenoir et Réjean Mathieu et que Serge n'écrirait pas lui-même d'article sur les questions municipales pendant la même période.

Nous pensons ainsi pouvoir poursuivre notre travail sans risque d'interprétation partisane.

### ERRATA

NDLR - Dans notre dernier numéro, une erreur hors de notre contrôle, au niveau informatique lors de la fabrication des films, a altéré la qualité du journal. On nous a tronqué nos intertitres. Nous n'avons pu retourner les exemplaires à l'atelier à cause des délais de parution. Nos camelots auraient été les premiers pénalisés. Nous vous remercions pour votre compréhension.

Aussi, nous avons malheureusement attribué à Philippe Burnet le crédit des images illustrant notre dossier Prison. À la page 11, la véritable photographe est Caroline Hayeur et à la page 13, Robert Fréchette. Tous sont de l'Agence Stock.

Dans l'article *Jeux de rôle*, M. Michel Poulin est devenu prof d'ethnologie, plutôt que ethnologue. Toutes nos excuses.



# CHEZ MA COUSINE EVELYN MENACÉE

ESTHER PION

## Collaboration Spéciale

Une tente plantée sur le gazon de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux, rue Saint-Denis, le commando-camping de la maison *Chez ma Cousine Evelyn* a bravé le froid et la pluie du 10 au 16 novembre derniers. Pour les résidents qui ont déjà connu l'itinérance, le message est clair, pas question de retourner coucher dans la rue cet hiver.

*Chez ma Cousine Evelyn* éprouve de sérieux problèmes financiers. En fait, au mois d'octobre dernier, la sous-budgétisation de l'organisme communautaire a poussé son conseil d'administration et sa direction à lancer un cri d'alarme auprès de la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux. «Nous avons besoin de 200 000 \$ de plus ou alors nous serons contraints de fermer le 31 décembre prochain», explique la directrice Lise

Ladouceur. Le 10 novembre dernier, le conseil d'administration de l'organisme a reçu une somme de 100 000 \$ non-récurrente de la part de la Régie régionale. «C'est la moitié de ce que nous avons demandé. Le temps de négocier avec la Régie, nous suspendons la décision de fermer, mais la menace de fermeture pèse toujours sur nous», souligne la directrice.

Fondée en 1995, la maison héberge neuf hommes et femmes atteints du VIH, toxicomanes actifs. Avant leur entrée, ils étaient itinérants. *Chez ma Cousine Evelyn* est issue d'un projet pilote de réduction de méfaits, une approche développée en Europe, mais encore unique à Montréal et en Amérique du Nord. «Avec la trithérapie, le visage de la population atteinte du sida change. Nos résidents font partie d'une nouvelle clientèle qui passe à travers les mailles du filet des organismes qui s'occupent de toxicomanie, de sida et d'itinérance parce qu'ils ont l'expérience des trois. Parfois même s'ajoutent des problèmes de santé mentale», poursuit Mme Ladouceur.



Roger Leclerc, président de la Coalition des organismes communautaires du Québec pour le sida (COCQ-sida), déplore la gestion trop compartimentée de la Régie: «Répondre aux besoins de cette clientèle aux problèmes multiples est

un échec!» M. Leclerc s'inquiète également de l'expertise en matière de réduction des méfaits qui risque de se perdre si le centre d'hébergement ferme ses portes.

## Pas d'argent neuf

Quant à elle, Monique Tessier, explique que la Régie régionale ne dispose pas d'argent neuf. «Nous sommes en train d'étudier le changement qui est en train de se produire dans la population VIH-sida pour voir de quelle façon nous devrions distribuer les enveloppes budgétaires.» Le plan d'action sera déposé le 31 mars prochain, mais la régie se donne quatre ans pour la mettre en application. Raymond, celui qui se dit le moins amoché du groupe, croit que si la Régie régionale ne trouve pas d'argent maintenant, le gouvernement va devoir couvrir des coûts supplémentaires de santé et de justice: «Si je me retrouve dans la rue, combien pensez-vous que ça va coûter au gouvernement? Je vais me ramasser à l'hôpital avec une pneumonie comme l'hiver dernier. Et quand je n'aurai plus un sou, je vais peut-être voler. Si je vole, on va payer un policier, un juge...»

**JEAN COUTU**

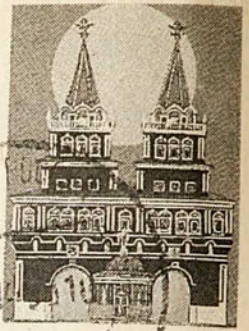
**Daniel Dubois**  
Gérant administrateur

501, rue Mont-Royal Est  
Montréal (Québec) H2J 1W6

Tél.: 521-3481  
Fax: 521-1660

# L'ITINÉRAIRE EN RUSSIE

Éric CIMON **РОССИЯ 2000**  
1997 ROSSIA PYB



## DÉLÉGUÉ DE L'ITINÉRAIRE

Du 26 au 30 novembre prochain se tiendra à St-Petersbourg en Russie la conférence du Réseau international des journaux de rue (INSP). Pour la quatrième année, des journaux de rue de tous les continents se réunissent pour mettre en commun leurs idées sur la lutte à la pauvreté leurs idées.

À l'ordre du jour, un débat sur la restructuration de l'INSP, pour rendre celle-ci plus indépendante et y inclure les journaux moins commerciaux et plus activistes. Présentement, l'association est parrainée par le *Big Issue* de Londres et les bureaux et employés sont payés par le *Big Issue International*. L'INSP n'a pas encore élu de conseil d'administration et seule la charte des journaux de rue gère les activités de l'association. C'est Malin Speace du journal de Stockholm qui a lancé le débat, lors de la conférence de l'Association nord-américaine des journaux de rue (NASNA) en prenant comme modèle les règles démocratiques qui prévalent à la NASNA.

Lors de la conférence de Londres de l'an dernier, plusieurs décisions ont été prises, dont celle d'une couverture commune pour le mois d'octobre, action à laquelle *L'itinéraire* a participé. Depuis, l'échange d'information s'est développée et a permis aux journaux de rue de mettre sur pied la base d'un vrai réseau d'échange et de soutien.



## L'itinéraire!

Un apport à la société...

Une bonne idée...

# Merci

Les soeurs de la congrégation de Notre-Dame  
Conseil de la Province Ville-Marie

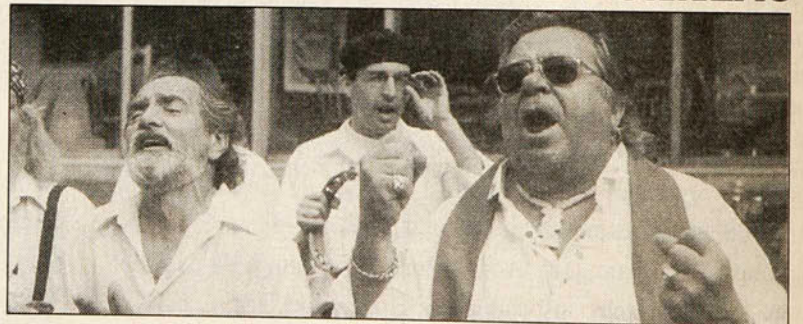
## BANQUE À BAS

NORMAND LALONDE

Du 9 au 13 décembre, plusieurs poètes de cuisine soudés ensemble feront office de guichet automatique ouvert 24 heures sur 24, où l'on pourra déposer ou retirer des bas chauds. 15 000 \$ de vêtements chauds ont ainsi été distribués l'an dernier. Situé devant le Musée d'Art Contemporain, la *Banque à bas* deviendra cette année un camp de réfugiés où siègeront les organisateurs, les artistes engagés de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA). À chaque jour du camp une action sera lancée. Le thème cette année est *L'Exil ou la mort*. On cherche des bénévoles. Téléphoner au 844-9830.



## LA CHORALE DE L'ACCUEIL BONNEAU



### LES PLUS GRANDES CHANSONS

Vous les avez aidés à rebâtir leur toit, aidez-les à reconstruire leur vie... En commandant dès à présent cet album reprenant toutes les plus belles chansons de la Chorale de l'accueil Bonneau.

### BON DE COMMANDE

OUI, je désire commander \_\_\_\_\_ exemplaire(s) du disque et/ou de la cassette de la Chorale de l'Accueil Bonneau, au prix exceptionnel de 16\$ (taxes incluses) pour le disque et 11\$ (taxes incluses) pour la cassette.

Nom et prénom \_\_\_\_\_

Rue \_\_\_\_\_ Appt \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Province \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Je désire recevoir mon/mes album(s) à mon domicile et accepte de régler les frais d'envoi.

\_\_\_\_\_ Disque(s) X 16\$ = \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ Casette(s) X 11\$ = \_\_\_\_\_

+ Frais de port \_\_\_\_\_

= Montant total \_\_\_\_\_

#### Frais de port

- 1 ex. : 1.95 \$
- 2 ex. : 2.55 \$
- 3 ex. : 2.55 \$
- 4 ex. : 2.55 \$
- 5 ex. : 4.00 \$

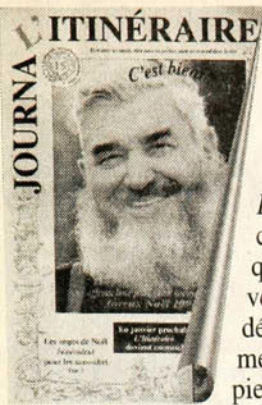
Veillez libeller votre chèque ou mandat postal à l'ordre de Coppelja Olivi Musique et le poster à : COPPELIA OLIVI MUSIQUE 4216, RUE SAINT-HUBERT MONTRÉAL QC H2J 2W7 courriel : olivi@proxyma.net

Pour plus d'exemplaires, nous consulter.



# Un journal dans la tête

## Le Conseil d'administration



Le Groupe communautaire *L'itinéraire* reçoit annuellement des centaines de visiteurs à ses locaux. Une question revient souvent: «D'où est venue l'idée d'un journal de rue?». À ses débuts, l'organisme, dont la majorité des membres provenait de la rue, a mis sur pied plusieurs projets permettant aux gens de s'en sortir. Un de ses membres, François Thivierge, travailleur de rue du Centre d'accueil Préfontaine, a proposé de mettre sur pied un journal de rue fait par et pour les personnes de la rue. L'idée a été adoptée et le *Journal L'itinéraire* est né.

Une présentation du premier numéro a eu lieu au colloque du RAPSIM\* les 22 et 23 janvier 1992, au Centre Saint-Pierre, à Montréal. C'est lors de cet événement, qui réunissait tous les organismes d'intervention auprès des itinérants et dont l'objectif visait à donner la parole aux usagers de ses organismes, que des membres fondateurs du *Groupe communautaire L'itinéraire* (Denise English, Mickey Wilson, Pierrette Desrosiers, Luc Lenoir et François Thivierge) ont présenté le premier numéro.

Le lancement officiel du vol. 1, no. 1 a eu lieu le 8 avril 1992, dans les locaux du centre de jour de l'Accueil Bonneau.

L'objectif du journal était de permettre aux itinérants de s'exprimer dans le cadre de la démocratie et de se faire entendre des ressources du milieu et des différents ordres de gouvernement. Un autre objectif était de faire connaître les activités du *Groupe communautaire* aux gens de la rue. Pour ce faire, il a été décidé que le journal serait distribué gratuitement dans les organismes s'occupant d'itinérance et envoyé à certains décideurs. Le tirage des trois premiers numéros (vol 1, no 1 et 2 et vol 2, no 1) a oscillé entre 1500 et 2000 exemplaires de format cahier.

Entre les 14 et 18 juin 1993, dans le cadre d'une campagne de promotion, une édition spéciale de 2000 exemplaires de format tabloïd a été vendue par des camelots, rues Ste-Catherine, St-Denis et Mont-Royal et dans des kiosques au Square Phillips et au square Berri. Quelques milliers d'exemplaires avaient également été produits pour distribution dans certains organismes, ainsi qu'aux portes des habitations du quartier Centre-Sud.

### Un tournant

En raison du succès de cette édition, le conseil d'administration du *Groupe* décidait, en octobre 1993, de rédiger une demande de subvention pour produire un journal distribué gratuitement différents organismes en toxicomanie de la province.

Une fois la subvention accordée (29000 \$), le Conseil d'administration (C.a.) a nommé Alain Demers, aujourd'hui directeur du *Groupe communautaire*, rédacteur en chef du journal. Une équipe de production a été constituée et deux journalistes professionnels (Linda Boutin et Serge Lareault) ont été engagés à contrat pour la rédaction, la correction d'articles et la conception de la nouvelle mise en page.

Le numéro de mai-juin 1994 (vol 1, no 1) marque un tournant dans l'existence de *L'itinéraire* qui commence à être vendu dans les rues. Rappelons que, durant la production, une polémique s'était installée au sein du c.a. concernant l'adoption possible d'un nouveau nom pour le journal. Il a finalement été décidé de conserver le nom, mais le nouveau dépôt légal du journal s'est fait à la Bibliothèque Nationale sous le nom de *Journal L'itinéraire*, la formule que l'on connaît aujourd'hui.

\*Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal.



**FONDACTION** salue les artisans ainsi que celles et ceux qui encouragent **L'ITINÉRAIRE**.

## FONDACTION-CSN

*oeuvre pour le maintien  
et la création d'emplois chez nous,  
en investissant soixante pour cent  
de son actif de l'année précédente  
dans les entreprises québécoises.*

## 16 000 actionnaires

bénéficie d'avantages fiscaux  
facilitant l'accumulation  
d'épargne pour la retraite  
tout en participant au maintien  
et à la création d'emplois.

### Période des REER 1998-1999

**Vous pouvez nous joindre  
tous les jours de 9 à 17 heures**

**FONDACTION**  
LE FONDS DE DÉVELOPPEMENT  
POUR LA COOPÉRATION  
ET L'EMPLOI

**2 100 boul. de Maisonneuve Est,  
Montréal (Québec), H2K 4S1  
514 525-5505 ou 1 800 253-6665**

Ceci ne constitue pas une offre publique de valeurs. Vous obtiendrez toutes les informations requises dans le prospectus de Fondation.





# Voix du parvé

## Le plus beau des cadeaux

Pour Noël, je mettrai dans ton bas  
Une robe de dentelle  
Que tu porteras avec élégance  
Chaque fois que tu te sentiras  
Belle d'importance.

Le plus beau cadeau  
Qu'on puisse s'offrir est de se faire la peau  
Enguirlandée de sourires  
Pour souffler chaque gâteau  
De la paix qu'on désire.

Sous ton oreiller  
Je mettrai un dollar  
Pour te faire rêver  
Sous la veilleuse d'un richard  
"Quand il n'y en aura plus,  
Il y en aura encore."

Je serai ton ange  
À chacune de tes nuits blanches  
Et ton petit démon  
Derrière le goût d'un suçon  
Qui se fait plus mielleux  
Chaque fois que tu le veux.

Le plus beau cadeau  
Que je puisse t'offrir  
Est de te prendre sur mon bateau  
Pour te chérir  
Chaque fois que la mer  
Te ramènera sur terre.

Tout de velours  
Ton petit train ira plus loin  
Que les lignes de ta main  
Au revers d'un univers  
Qui te fait l'amour à coeur ouvert.

Le plus beau cadeau  
Que tu puisses t'offrir  
Mets-le dans ton chapeau  
Pour mieux te souvenir  
Qu'il n'y a rien de plus beau  
Que la magie des mots!

Jocelyne Sénécal  
Infographiste du journal L'itinéraire

## EXCEPTIONNELLEMENT, EN GUISE DE CADEAU DE NOËL, L'ITINÉRAIRE VOUS OFFRE DES POÈMES DES GENS DE LA RUE.

### Un petit bonheur

Si je pouvais vivre avec un p'tit bonheur  
Un p'tit quec'chose avec au fond du coeur  
Qui t'fait chaud, qui t'fait du bien  
Qui t'dit que tu vis pas pour rien.

Oh! si je pouvais vivre un p'tit bonheur  
Un p'tit quec'chose, une petite douceur  
Qui t'fait croire que p't-être un jour  
Toé aussi té pas tout seul dans ta cour.

Si je pouvais vivre un p'tit bonheur  
Un p'tit quec'chose qui chasse la peur  
Qui t'aide à t'endormir  
Pis qui t'éveille avec un sourire.

Comme j'aimerais un p'tit bonheur  
Un p'tit espoir, même une petite lueur  
Qui t'dit que ça vaut la peine  
Combien j'ai besoin d'un p'tit bonheur  
Quec'chose qui t'sort d'la noirceur  
Maudit bonyenne!  
Un p'tit quec'chose qui t'fait dire  
Toé, j't'aime!

Thérèse Gauthier  
Poème publié dans L'itinéraire (Vol.1, no 1)  
peu de temps avant son décès

### Chère Hirondelle

Si j'étais une Hirondelle  
et que je puisse voler  
je me poserais sur vos seins  
ma belle  
pour m'y reposer

Daniel Petit  
Camelot, angle Berri et Sainte-Catherine



### Boire

Boire devant le téléphone  
J'ai mal au coeur  
de tant aimer  
ce fruit invertébré

Je suis malade de toi  
comme l'on dit d'une blessure  
qu'elle est finale  
ou mortelle

Il faut pardonner à la beauté  
comme à un chien  
qui mord  
en pleurant

Denis Vanier  
Poète de l'itinérance



## Les yeux de l'ombre et du silence

à l'ombre hardie du papillon paon de jour  
en radieuse virevolte ses ocelles sont tes yeux du silence

ô mobile charnière de l'araignée-sculpture

Tarentule Ombre ombellifère et méduse lumineuse

tous des corpus en bruissement dans le lit de la rivière  
à Bikini Motel village sans abri  
et là le noir est lumineux et là le blanc est noirété

intense était la messe indienne ce midi  
d'une femme chantant un madrigal heureux  
autour de l'urne funéraire

sur l'autoroute en feu  
sous le firmament pourpre  
irisant des lambeaux de chair humaine désuète

la poé\_v\_ie traverse ici cette murale  
telle une Alice son miroir  
entre le côté jour et le côté chagrin  
de la tourmente du coeur

Phénix incendiaire

le hurlement fichu du coolie amnésique  
jappant le langage des anges  
dans le bredouillement d'une secouss' sismik

Sourde: l'étrange et merveilleuse véranda  
des assourdisr jouissifs et la Beauté Baroque  
la Traversière... itinérante!

Pierrot Léger, dit le Fou  
Poète et animateur

## Un homme et son panier

Il passe et repasse continuellement,  
poussant son panier au rythme d'un pas constant.  
Il parle peu, bien que, de temps en temps, il ait à dire,  
chevelure et barbe blanche, il arbore toujours un sourire.

Du revers de la main, sans rien de plus, il signale son bonjour,  
il va et vient, du lever au coucher du jour.  
Son itinéraire est tout tracé et régulier,  
son panier, fidèle compagnon et allié.

Son panier contient habituellement peu d'objets,  
un jour, des boîtes de carton, le lendemain, simplement rien.  
A l'hiver et au printemps, une pelle s'ajoute en bienfait,  
il gratte et pellette les entrées gratuitement.

Il aide tout le monde, du dépanneur au restaurateur,  
ses arrêts et ses départs sont tous bien à l'heure.  
En commençant très tôt le matin chez Valentine,  
il ramasse plateaux et vaisselle avec une bonne mine.  
Toujours tranquille, il déjeune et lit le journal,  
quant à son panier laissé dehors, il l'attend bien loyal.

Rebecca Stacey  
Collaboratrice régulière



L'Homme artériel de mes giques,  
Annouchka Gravel Galouchka

## L'INCROYABLE AVENTURE DU PETIT MÉSADAPTÉ

L'autre jour baisant Rue du Tendre  
On me fit vite interpeller  
Par un bleuet aux goûts d'amendes  
Et la cervelle en croix gammée

Qui me dit «fais-toi un' raison  
L'exhibition est à l'index  
Ton cul nu s'en va t-en prison  
Assumer mes propres complexes»

Mais à la cour ceci advint:  
L'Honorable Chienlit Prébende  
M'a imposé un pot-de-vin  
Légal et qu'il nomme...heu?...amende!

Alors afin de rester libre  
(A condition d'être soumis)  
Je troquai mon crayon d'félibre  
Au profit d'un miteux scoudji

Vint alors un représentant  
De la pègre -encor le bleuet!  
Qui me prévint tout en cassant  
En deux mon gagne-pain fluët:

«Ne sais-tu pas que le Capo  
Exige moult redevances  
Aux revenus de son troupeau?  
T'as pas de permis? Pas de chance!»

De ce qui restait du squeegee  
J'emboutis la vilaine poire  
Du flic. Ensuite je fleuris  
Le bâton de son noir mouchoir

Puis me rendis au parlement  
Y congédier mes avocats  
Qui se foutaient de leur client  
Et la chanson commence là

David Champagne  
Jeune punk qui vend ses poèmes dans la rue

Suite à la page 16



PIERRE DEMERS

## Collaboration spéciale

Dans une maison de chambres rose, rue St-Denis, à deux pas de l'Express, restaurant frappé pour une clientèle bcbg branchée et entourée de boutiques d'objets chers inutiles, vit très modestement un poète franco-ontarien de haut calibre: Patrice Desbiens. Il m'accueille dans son un et demi réduit («bienvenue dans mon six et demi», me lance-t-il ironiquement en ouvrant la porte de sa cellule).

Un lit, une table pour écrire, quelques rangées de livres, des recueils de poésie surtout et des bouteilles vides de vin blanc. Près de la fenêtre qui donne sur un mur de briques, une reproduction du tableau de Van Gogh, *La chambre de l'artiste*.

C'est là que ce poète franco-ontarien, «exilé» à Montréal depuis 1988, passe sa vie à vivre et à écrire. Et aussi à écouter de la musique, un des grands plaisirs de sa vie.

## Le froid, l'écriture

«Je suis au chaud ici. Je déteste geler. J'ai tellement eu froid sur la route quand j'ai quitté ma ville natale, Timmins, à 16 ans, pour aller *bummer* à Toronto, que je m'habille deux fois plus que les autres, hiver comme été. Je ressens le même froid quand une fille me dit qu'elle ne m'aime plus. J'ai tellement voyagé sur le pouce à travers le pays que j'ai connu tous les divans du Canada.»

## Écrire à 50 ans

«C'est un mariage, l'écriture, et je ne peux plus la mettre à la porte, maintenant. Ça fait trop longtemps que je vis avec», dit-il. Depuis qu'il vit à Montréal, il a établi des liens avec la communauté des poètes et des écrivains locaux. Mais il publie encore ses recueils de poésie aux éditions Prise de Parole à Sudbury malgré quelques tentatives chez certains éditeurs québécois.

C'est d'ailleurs à Prise de Parole qu'il devrait publier son prochain recueil, *Rouleaux de printemps*, série de poèmes écrits à Montréal depuis une dizaine d'années (dont l'un d'entre eux, *Rhum and Coke*, est publié ici).

Ses poèmes sont uniques. On les reconnaît, entre tous les autres, par leur overdose d'ironie et d'images éclatées. Desbiens parle du quotidien comme pas un, avec une charge continuelle contre toutes les formes de bêtise et d'ignorance.



Photo: J.G.

Patrice Desbiens

«Les gens ne se gênent pas pour montrer leur petitesse. Et la vie est dure pour trop de monde. Comme le faisait remarquer le comique Gilles Latulippe dans une phrase que j'aime beaucoup: «on se sent trop souvent comme le dernier petit pois vert dans la sauce brune de l'assiette.»

## La poésie populaire

On assiste actuellement à Montréal et à travers le Québec à une relance de la poésie sur la place publique. La ville de Trois-Rivières en a même fait un incitatif touristique annuel. Comment s'explique cette popularité de la poésie pour un poète maudit comme Desbiens qui a passé sa vie à écrire dans l'ombre et avec un salaire qui frôle le b.s.? («Recevoir une bourse pour écrire, c'est recevoir tous tes chèques de b.s. d'un coup.»)

«C'est vrai. Les bars s'arrachent les poètes depuis quelques années. Moi-même, souvent pour des cachets symboliques, je participe à de nombreuses soirées de poésie. Pas seulement à Montréal, mais aussi à travers tout le Québec. Ce n'est pas mystérieux, la poésie, malgré ce que nous disent les profs à l'école. Ce sont surtout les jeunes qui nous découvrent et, avec nous, la poésie est devenue accessible. Je me fais un devoir d'écrire une poésie populaire comme Prévert. Comme un musicien, je cherche mon souffle et mon beat. Je veux être lu et être compris par tout le monde. Quand on lit mes poèmes, je veux qu'on reconnaisse mon son, mon style, *man*. Et aussi qu'on se reconnaisse à travers la vérité et la vie que j'évoque.»

## La poésie, onde de choc

Desbiens a une façon personnelle de dire la réalité brute et directe. C'est lui qui a écrit *Caisse Pop*, un texte coup-de-poing que lit Richard Desjardins sur son dernier CD.

Impossible de ne pas faire le saut à la lecture de ses poèmes. C'est fait pour ça. Ses poèmes sont des ondes de choc qu'il lance à notre société de consommation. À notre société de compétition et de *struggle for life and money right now*. À notre société du chacun pour soi et rien pour les autres.

Desbiens cogne dur. En plein front de la vie de tous les jours. Maudit poète, poète maudit qui survit de peine et de misère dans une cellule perdue de la rue Saint-Denis à Montréal. Inconnu de la plupart des passants qui le croisent dans la rue, les soirs de magasinage du temps des fêtes.



**PIERROT LÉGER, dit le Fou**

**Collaboration spéciale**

Regardons bien leurs titres frémissants, évocateurs. Tous traduisent dans, et par leur esprit, les blasons meurtris, puis reconquis de leur corps itinérant. Écrivains de l'itinérance, dessinateurs du corps marginal d'un certain Québec. où les mêmes condiments, alcool et drogue, assaisonnent souvent le menu de cette *pawn shop*, au beau milieu de nos grandes foires sociales de gauche ou de droite.

*Risible et noir*, gueule le titre coup-de-poing (chez Triptyque) de Maxime-Olivier Moutier, ce travailleur psychosocial et conteur chatouillant de la délinquance cynique. Parmi les 27 histoires, voici celle, rêvée (quel cadeau!), pour le chercheur de ce journal, *Julie*:

16 ans. Psychotique-la Coke l'a violée. Elle va donc vendre le journal *L'itinéraire* (oui!) en faisant la portière du guichet automatique de la Banque de Montréal, avenue du Mont-Royal. Elle ne veut travailler davantage ni retourner à l'école, entre deux sommeils embarrassés par les histoires macabres ou euphoriques, neuroleptiques aidant: sa tête délire dans deux condos à Fort



Photo: Josée Lambert

**Marie Gagnon... la pire branche**



Photo: Josée Lambert

**Flora Balzano ... une relève hippie**

Lauderdale, qu'elle achète, ainsi que la banque et le journal. Rien que ça!

## Pire branche des bannis

*Soigne ta chute*, lui rétorque le roman (chez XYZ, 1992) de la tendre et humoruse Flora Balzano. Un jour, la narratrice Ti-cul sue de tout son corps (fait trop chaud chez le pharmacien), et «sa main tremble dans celle de son amour» quand on lui dit que son test de grossesse est positif. «Le temps d'arrêter d'être junkie», à plus ou moins 20 ans. On retrouve surtout chez les femmes auteures ce flash aveuglant des *Enfants de l'itinérance*. Et du clin d'oeil.

Ainsi est-ce à «ma fille Sabrina» que l'enivrante Marie Gagnon dédie son douloureux mais apaisant cri du coeur, *Bienvenue dans mon cauchemar* (chez VLB). Le voyage en prose et en vers de l'ex-étudiante de l'UQAM, révoltée jusque dans l'héroïne, le lit d'hôpital et surtout, la cellule de la prison des femmes. «(...) la pire blanche des bannis», ce versant maternel du trip: «sur ton lit, un chandail/ Oui ma fille je l'ai tricoté/ Je suis revenue/ Et mes aiguilles t'ont entendue».

## L'irruption de la poésie

Poésie égale poésie. Tel dans *Le pawn shop de l'enfer* (chez Lanctôt) où le jeune survenant Jean-Sébastien Larouche est déchiré entre les cris d'une génération frustrée et le lyrisme de la poésie vécue.

La ville est glauque. Même merdique. Dans son «*peep show des rêves*», il a «une carte du tarot, scotchtapée sur la bite». Et, ici aussi, un chandail, mais «d'équipe de hockey qui ne gagne plus rien», où on a «kidnappé la bonne humeur». À crever «un sourire dans la face».

D'autres occupent ce chemin des paumés. L'ex-call-girl Christiane Tremblay et son odyssée de 650 pages, *Carnet rouge d'une scripteuse* (chez L'Enchanteure). La nouvelle liste/poète Josée Yvon des *Filles-commandos bandées* (aux Herbes rouges, 78), suite à cette «chienne de l'hôtel Tropicana» où «Ginette de la rue Frontenac léchait des miroirs, l'inconscient ne veut pas libérer son hystérie chancelante». Et, hors du temps, deux géants. Trop... pour emprisonner ici leur trentaine d'oeuvres chacun en 35 ans. L'amant intemporel de Josée Y., Denis Vanier hurlant dans *Renier son sang* (Herbes Rouges): «L'amour fit de lui/un itinérant paranoïaque». Puis ce Gilbert Langevin des occultés qui connaîtra son itinérance entière «à l'abri» sous un l'arbre 13 du Parc Lafontaine, et dans ses *Oeuvres complètes* (à L'Hexagone). Un dossier *pawn shop* à suivre. Forcément.



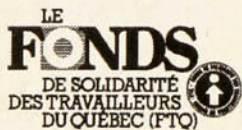
Photo: François Couture

**Maxime-Olivier Moutier... cynique et chatouillant**

Un REER  
à la

# hauteur

de vos  
besoins de  
**retraite**



8717, rue Berri, Montréal (Québec) H2M 2T9  
(514) 383-8383 [www.fondsftq.com](http://www.fondsftq.com)

**La force du travail**

À tous  
les usagers et usagères  
du Centre Dollard-Cormier  
et à toute l'équipe du  
journal *L'itinéraire*

*Nous vous souhaitons un  
Joyeux Noël  
et une  
Bonne et Heureuse  
Année 1999*

Ensemble, relevons les défis de cette nouvelle année!

Le Syndicat des travailleurs et travailleuses du Centre Dollard-Cormier

LE SALON DE  
BILLARD  
**ORLEANS**

La tradition du billard

Denis Roy  
Claude Roy

3798, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H1W 1S4 (514) 524-2238

**Des Faubourgs  
de Montréal**



Téléphone: (514)524-3051  
poste 223

**André Jean**  
Directeur général

Centre de services  
2422, boul. de Maisonneuve Est  
Montréal (Québec) H2K 2E9  
Télécopieur: (514) 521-2511

Adresse postale  
1399, rue Ontario Est  
Montréal (Québec) H2L 1S2

Centre de services financiers  
aux entreprises  
1662, rue Ste-Catherine Est  
Montréal (Québec) H2 2J4  
Télécopieur: (514) 527-8147

[c.d.Faubourgs@videotron.ca](mailto:c.d.Faubourgs@videotron.ca)  
Télécopieur: (514) 524-9566

Un hommage à la richesse du cœur

Hommage  
Bénévolat-Québec

Québec

**P**OUR SOULIGNER L'ACTION des citoyennes et des citoyens qui travaillent bénévolement au service de leur communauté, le gouvernement du Québec, en collaboration avec la Fédération des centres d'action bénévole du Québec, lance la 2<sup>e</sup> édition d'Hommage bénévolat-Québec.

Cette reconnaissance officielle, décernée dans chacune des 17 régions administratives du Québec, compte 2 catégories. L'Hommage bénévolat-Québec, catégorie Bénévole, met en lumière une ou un bénévole qui s'est distingué par son dévouement au mieux-être de la collectivité. L'Hommage bénévolat-Québec, catégorie Organisme, souligne pour sa part l'apport d'une organisation qui, par son engagement soutenu et la gestion efficace de ses bénévoles, contribue à l'amélioration de la qualité de vie de ses concitoyennes et concitoyens.

Les lauréates et les lauréats seront honorés par le gouvernement du Québec lors d'une cérémonie à l'Assemblée nationale. Cette cérémonie donnera le coup d'envoi de la Semaine nationale de l'action bénévole.

La date limite de réception des  
mises en candidature est le

**11 décembre 1998.**

Pour obtenir un document de mise en candidature ou  
plus de renseignements, communiquez avec l'un des organismes suivants :

**Saca**

Secrétariat à l'action communautaire  
autonome du Québec

Région de Québec : (418) 646-9270  
Autres régions, sans frais : 1 800 577-2844  
Télécopieur : (418) 644-5795  
Courrier électronique : [saca@saca.gouv.qc.ca](mailto:saca@saca.gouv.qc.ca)

**facabq**

Fédération des centres d'action  
bénévole du Québec

Région de Montréal : (514) 843-6312  
Autres régions, sans frais : 1 800 715-7515  
Télécopieur : (514) 843-6485  
Courrier électronique : [facabq@cam.org](mailto:facabq@cam.org)



# POÈTES! vos papiers

Gina Mazerolle

CAMELOT AU CARRÉ ST-LOUIS  
MÉTRO BERRI UQAM, SORTIE ST-DENIS

De nos jours, à la radio, on peut écouter même de la poésie. Un ami, Éric Roger, anime à CISM l'émission *Poètes! vos papiers* dans la nuit de dimanche à lundi, de 2 h à 4 h du matin.

«Je fais la recherche, l'animation et la mise en ondes de l'émission depuis quatre ans, déclare notre artiste. On va bientôt célébrer la 250<sup>e</sup>. Lorsque je lis un texte de mon répertoire personnel ou un poème québécois, je mets toujours de la musique instrumentale en fond sonore.»

«Mon père m'a fait découvrir la poésie, en commençant par Léo Ferré, qui m'a inspiré. Il est aussi artiste, pastelliste. À l'adolescence, l'écriture était très importante pour moi. J'écrivais des textes de chanson au sein de nombreux groupes *hardcore*», raconte Éric.

«Quand j'ai quitté le cégep, poursuit l'anticonformiste, j'ai pensé aller présenter un projet à la radio de l'Université de Montréal. J'ai remis mon projet. J'ai eu un appel la journée même. Le directeur de la programmation de CISM aimait mes idées et m'avait trouvé un *spot*, aux petites heures du matin. J'ai accepté et depuis ce temps, je suis là».

«Mon premier livre, *Simple Imagination*, a été publié en 1995 à compte d'auteur, aux Éditions Mains Blanches. Ce recueil a vu le jour grâce au programme *Jeunes Volontaires*. Ils m'ont donné une petite subvention, avec laquelle j'ai imprimé 65 copies. J'ai tout vendu dans les bars, les salles de spectacles et dans mon entourage. Avec l'argent, je l'ai investi dans un deuxième recueil: *Dans la bonne saison des talents*, toujours publié aux Éditions Mains Blanches, ma



propre maison d'édition. Je tiens à remercier *Jeunes Volontaires* qui m'ont donné la chance de publier mes poèmes.»

Il trouve sa poésie simple et non hermétique. Il trouve qu'il y a trop de poètes que l'on ne comprend pas. Pour toucher les gens, en poésie, il ne faut pas que ce soit compliqué. Les poètes doivent parler comme les gens qu'ils côtoient dans la rue.

«C'est tout ce que je sais faire, confie Éric, l'écriture et la poésie. Ça m'aide à trouver une voie et une voix. Je ne gagne pas ma vie avec la poésie ni avec la radio. La poésie est un petit marché et je pense que les gens préfèrent regarder la télévision plutôt que de lire de la poésie. Souvent, je vais dans une taverne rue Mont-Royal ou rue St-Denis et j'écoute ce qu'on y racontent. Ça m'inspire beaucoup. Ces gens ne se rendent pas compte qu'ils dégagent beaucoup de poésie.»

Ses projets sont de présenter un spectacle intitulé *Ode à Claude Gauvreau* qu'il aimerait présenter dans les maisons de la culture et dans certains bars de Montréal. Puis, un troisième recueil et un disque qui regrouperaient ses chansons et des textes d'auteurs québécois.

Le titre de l'émission vient de la chanson de Léo Ferré *Poètes! vos papiers*, écrite en 70, qui représente l'image du poète dans la société. Éric conclut:

«Dans l'émission, je fais revivre la chanson française, le *spoken word*, les événements dits *underground*, l'humour et les invités qui sont dans le cercle fermé de la poésie québécoise.» Adresse Internet: [cism.www.cismfm.qc.ca](http://cism.www.cismfm.qc.ca)



*Bon Secours Inc.*

Centre de réhabilitation pour démunis  
alcooliques/toxicomanes de 25 ans et plus

Admission  
de 9 à 16 heures  
565, Dublin  
(514) 935-8882

# Chimo A PEUR

SARAH LEFEBVRE-GAUTHIER

Collaboration spéciale



Photo: Normand Lalonde

**NDLR - Sarah est une étudiante âgée de 14 ans. Elle et ses parents sont des lecteurs assidus du journal. Ce compte rendu est un devoir remis à son professeur pour donner envie à quelqu'un de lire ce livre choisi.**

Chimo vivait dans la rue lorsqu'un jour il vit subitement son roman précédent, *Lila dit ça*, à la vitrine d'un libraire. Chimo téléphona alors à un avocat des prisons auquel il avait envoyé son roman quatre mois plus tôt. L'avocat, très surpris, lui apprend alors que son bouquin connaît un grand succès tant en France qu'à l'étranger. Voilà comment Chimo apprend le succès de son livre précédent et c'est ainsi que débute son second roman, *J'ai peur*.

Chimo est un écrivain si mystérieux qu'il ne dévoile point son identité et c'est pourquoi il n'a accordé aucune entrevue à ce jour. Ce personnage, si on peut dire, n'agrafe pas son nom à son bouquin mais plutôt un

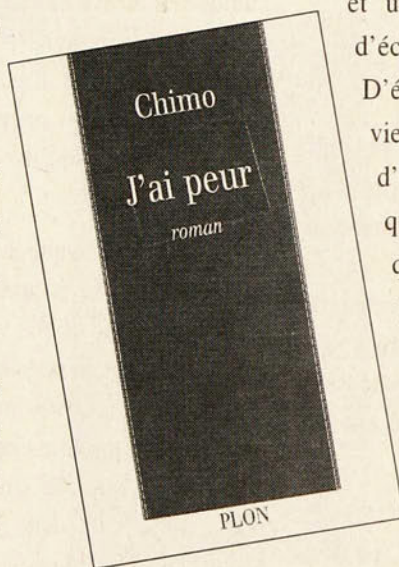
pseudonyme: Chimo. Certains critiques comparent le style d'écriture de l'auteur à celui d'Alexandre Jardin. Ce dernier a, entre autres, écrit les romans *Le zèbre* et *Le Zubial*.


Chimo a rédigé un roman composé de 243 pages. Il est constitué de faits, peut-être vécus, mais selon moi l'écrivain est parti d'un événement qui l'a marqué et s'en sert pour nous mener vers un environnement de vol et d'amour. Chimo nous entraîne de plus en plus loin dans un milieu à revenus modiques. Il n'est pas là pour nous faire pleurer sur son sort, ni sur celui de personne, mais plutôt pour nous dévoiler les joies et l'atmosphère de son monde. C'est intéressant de voir l'interaction entre l'univers de ses amis, basé sur le larcin, et celui de Chimo, sur les valeurs morales. Enfin, Chimo réussit, peut-être malgré lui, à imposer un questionnement sur la manière dont nous dirigeons notre vie.


Chimo écrit: «Je suis comme avant. Presque comme avant,

et un an de plus. Avec l'envie d'écrire qui m'est restée collée. D'écrire riche et beau, ah ! l'envie». Le roman est la vie idéale d'un homme qui nous fait saisir qu'on a beau envier n'importe quoi à n'importe qui, mais que le destin nous ramènera toujours dans la bonne voie, celle qui a été tracée pour nous.

*J'ai peur*, Chimo  
France, Plon, 1997





  
**ASSEMBLÉE NATIONALE**  
 QUÉBEC

*André Boulerice*  
 Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques  
 Leader adjoint du gouvernement

1951, boul. de Maisonneuve Est  
 Montréal (Québec) H2K 2C9  
 Téléphone: (514) 525-2501  
 Télécopieur: (514) 525-5637  
 Courriel: anap@total.net

LES OEUVRES DE

---

**LA MAISON  
DU PÈRE**

---



550, boul. René-Lévesque Est  
 Montréal (Québec) H2L 2L3  
 Tél.: (514) 845-0168 Fax: (514) 845-2108



# Du Refus Global à L'ITINÉRAIRE

Les Cendres de Correlieu  
Gilbert Dupuis, vlb éditeur, 1998

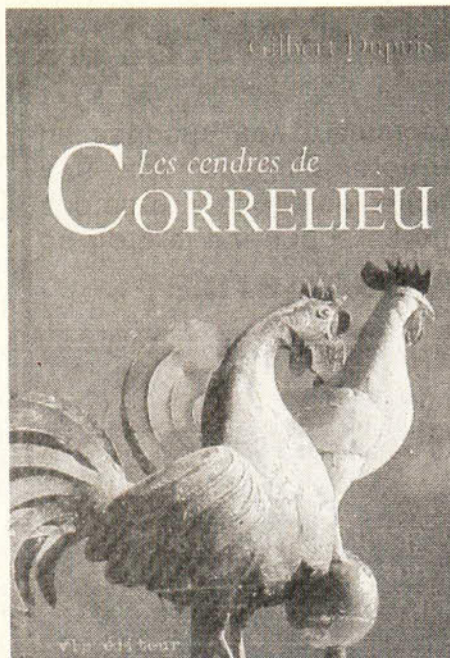
JEAN-PAUL BARIL

L'année 98 marque le 50<sup>e</sup> anniversaire de la parution du *Refus Global*, le manifeste, toujours d'actuel, des automatistes. Plusieurs manifestations ont souligné cet événement: un film controversé de Manon Barbeau (fille de Marcel) sur les enfants «mal aimés» des célèbres artistes, une reprise de deux oeuvres de Gauvreau: *Les Oranges sont vertes* au Théâtre du Nouveau Monde, dans une mise en scène de Lorraine Pital, et *La Reprise*, mise en scène par Dominique Lafon à l'Université d'Ottawa. Enfin, qui nous touche de plus près, la parution d'un roman, *Sous les cendres de Correlieu*, un polar érotico-historico-onirique, mettant en scène les Riopelle, Gauvreau, Borduas, Fernand Leduc, ainsi que le «maître de Saint-Hilaire», Ozias Leduc, dont l'atelier Correlieu a donné son nom au roman.

C'est ainsi que, par le biais de ce roman, *L'itinéraire* vient de faire son entrée dans la littérature québécoise aux côtés du *Cheval blanc*, célèbre brasserie de la rue Ontario, et d'un café littéraire (où a eu lieu le lancement du roman, le 20 novembre dernier), *Le Délire*, rue de La Roche. À *L'itinéraire*, on n'est pas chauvins, mais on n'est pas peu fiers de nous! En effet, un des personnages, membre d'une société vouée à la révolution permanente, est un camelot de *L'itinéraire*, et ce n'est pas par hasard que la narratrice Marie et la belle inconnue Ninon sont deux ex-toxicomanes. Celles-ci ont mis un terme à leur carrière de droguées et de pensionnaires d'une école de réforme grâce à l'aide de leur chef *screw* qui leur a appris «la quête de l'essentiel par le biais endiablé des rivières» et de la *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin, lui-même personnage emblématique du roman. Enfin, grâce à un doux géant, professeur d'histoire de l'art à l'UQAM, leurs pas les ont menées, l'une vers l'art (la restauration des fresques de l'église des Saints-Anges de Lachine est au centre du roman), l'autre, vers le cinéma.

## Attachez vos ceintures

Inutile de résumer l'intrigue, le plaisir



de la dénouer viendra avec la lecture du roman, mais on peut brièvement en évoquer le propos: comme le *Refus global* fut un élément libérateur des années 50, un nouveau manifeste, dont Riopelle et Fernand Leduc seraient les auteurs, donnerait à notre société un nouvel élan vers la liberté. Liberté dont le lumineux symbole est le jardin de coqs provenant de clochers d'églises québécoises et qui, rassemblés par Riopelle, nous indiquent le sens du vent libérateur.

L'histoire rocambolesque, dont la narratrice Marie est le pivot, raconte la quête du secret des nombres de Pythagore qui permet de communiquer avec les morts et de «rendre le passé à la vie», où le mélange des cendres d'Ozias Leduc, de Borduas et de Gauvreau à celles de Correlieu détruit par un incendie (criminel?) permettrait de

conjuguer passé, présent et avenir, car dans l'immensité de ce noir tout existe ou se prépare à l'existence.

Le roman, qui a le ton du conte philosophique, fait un survol de la Révolution tranquille et des forces en présence. Épris de liberté, nos acteurs invitent au dépassement, veulent changer le monde dans une trajectoire tracée par l'art. «La vie est révolution et la révolution ne se fait qu'avec des oeuvres de vie!», clame le peintre-philosophe Fernand Leduc. Cinquante ans plus tard, nos héros font toujours face à des «margoulins», puissants, bien organisés, démoniaques, qui ne reculent devant rien pour s'opposer à eux.

Un faisceau de personnages, de lieux, d'actions, un savant enchevêtrement de réel et d'imaginaire, de rêve et de veille rendent ce livre fort divertissant, mais surtout très attachant. Courez vous le procurer, empruntez-le, partagez-en le plaisir avec vos amis. Vous passerez de riches heures en bonne compagnie.



VOIR CONCOURS p. 25



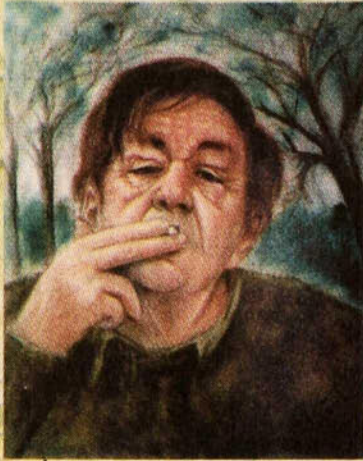
*Gilbert Dupuis*

Député de Laurier Sainte-Marie

1717, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 310  
Montréal (Québec) H2L  
Tél.: (514) 522-1339 Fax: (514) 522-9899



Suite de la page 9



L'Éveil, par Réal Roger

Estrophié par le  
hit and run  
l'amour

Je bois un  
rhum et coke

Je suis brûlé  
pour la vie  
par la vie

Le sang sur les  
abat-jour

Le téléphone sonne  
comme un  
oiseau écrasé

Patrice Desbiens, 1994  
Poème de la série Rouleaux de printemps  
(à paraître sous peu)

Trainant les pieds devant les obstacles à venir  
Peur! Peur "nul si découvert"  
Je t'offre quand même des fleurs  
La Marche du Baladeur solitaire...  
De ses yeux à ton coeur  
Une longue marche d'aliénation  
Jusqu'au jour où l'on permettra  
Au rêve de prendre la relève  
La Marche du Baladeur solitaire...  
Rêver à un monde de partage  
Entre la réalité et l'irréel  
Au jour où le vagabond dépensera  
Ses 3 000 000 de dollars dans un BURGER KING  
Espérer voir un pauvre sourire lorsque tout est noir  
Suivons de près  
La Marche du Baladeur solitaire...  
Entouré de gens mais toujours seul  
Regarde plus haut c'est tellement plus beau  
Depuis la mort de mon frère  
Il y a un ange qui me guide  
À ce perfectionnement de mon âme  
Comme s'il fallait suivre à la lettre  
La Marche du Baladeur solitaire...

Éric Roger

Anime l'émission Poète! vos papiers  
sur les ondes de CISM, 88,3 FM

Gémissements de la nuit

J'avance sous les ténèbres  
tel un zombie  
qui obéit aux froissements de l'argent  
Je simule, je gémis, je m'enlise  
de désespoir en espérant  
qu'un jour toute cette mascarade funeste  
se termine enfin

Quelquefois, mon visage crispé  
se défroisse quand j'entrevois une  
faible lueur si faible, si pâle, si...  
à quoi bon, ce n'était qu'un  
simulacre de rêve!

Je reviens à ma réalité  
quand de nouveau j'entends  
leur boucle de ceinture frapper le sol  
Alors je deviens leur objet de désir  
leur poupée gonflable  
leur soupape

Léa  
Trouvaille dans un bar à gaffe de la Rive-Sud



In Pression : Impression sur la ville

Pur mur dur  
Béton de tout ton

Clochers et clochards  
Seringues et sirènes

Café pressé, expression  
et dépression  
Gens fous et gens mous  
Gens bons et moutarde  
au nez

Et les marchands disent  
concession et diversion  
Discours et faubourgs  
Et pourtant amour et tambour

Mais si jeunes  
Et si peu heureux  
dans les squares sans places

Que brûle la ville  
de feux authentiques  
ceinte de terre mère veilleuse  
offerte aux humains  
aux mains ouvertes  
d'où coulent la vie  
et l'Amour!

LEL, camelot



# SHOW AU COEUR

ALCATRAZ

VOIRE ENVOYÉ SPATIAL K

Vendredi 13 novembre 1998, avait lieu au Medley le concert-bénéfice *Show au coeur*, au profit de *Chez Doris*, centre de jour pour femmes en difficulté. Cet organisme, situé au 1430, rue Chomedey, existe depuis 1977.

## Place au show

Plus de 550 personnes assistaient au spectacle. Pour casser la glace et nous mettre dans l'ambiance, Michel Cusson nous a servi deux envolées musicales. Puis Dani Wax, accompagné de Francine Martel, la meilleure percussionniste en Amérique, y est allé de ses interprétations. Ensuite, j'en ai perdu un bout, jusqu'à ce que Sylvie Tremblay, une assidue du *Show au coeur*, me ramène sur terre par sa trop brève apparition. Elle a été suivie de Geneviève Paris et de Marc



Notre envoyé spécial Alcatraz, grand fan de France Castel

Hamilton qui nous a servi son éternel *Comme j'ai toujours envie d'aimer*. Se succédèrent quelques groupes moins connus avant que Breen Leboeuf et Nanette, tous deux accompagnés de Jean Millaire, nous livrent une prestation à la hauteur de leurs talents. Ensuite, croyant la soirée terminée, la majeure partie de l'auditoire a déserté. S'ils avaient su ce qu'ils manquaient! En effet, le groupe

Perséphone et surtout sa chanteuse Anouk Firmin, qui dégage beaucoup d'énergie et de charisme, nous en ont mis plein la vue et les oreilles.

Bravo à Sinbad et à son gérant, Jean-Daniel Roehrer. Je leur souhaite de trouver force et appuis pour poursuivre ce show, pour répondre à l'amour inconditionnel, car chaque être humain a besoin d'amour. Sans Amour, aucune vie.



*Ne mettez pas votre confiance dans l'argent,  
mais votre argent dans des organismes de confiance*

**Envoyez vos dons à l'ordre du**



**Groupe communautaire  
L'itinéraire**

à l'adresse suivante

1907, rue Amherst, Montréal (Québec) H3L 3L7

Nom: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Je désire recevoir  
un reçu d'impôt   
(pour tout montant  
de 10\$ et plus)

Montant



## ACTIVITÉS AU CAFÉ SUR LA RUE



• Lundi, 7 décembre, 19 h: vidéo de *La Marche à l'amour* (spectacle performance du poète Gaston Miron avec les Valets de Coeur, Pierre St-Jak et Bernard Buisson). Un film de Jean et Serge Gagné.

• Mercredi, 9 décembre: 5 à 7, sur la récupération créative, avec Ghyslaine Beaufort, de l'Éco-Quartier St-Jacques, Paul Langevin, de l'Éco-Quartier Crémazie, et Florent Veilleux, poète recycleur des «choses».

• Lundi, le 14 décembre, à 20 h, *La Pun shop ÉCRITE de l'itinérance*. Théâtre-poésie avec Pierrot (le Fou) Léger et sa musique-funambule, Johnny Poirier (sax) et Pierre St-Jak (percussion). Animation: Christiane Tremblay.



## Si vous travaillez, ce message vous concerne

Toute personne qui exécute un travail pour un employeur du Québec est protégée automatiquement par une assurance, en cas d'accident ou de maladie reliés à son travail.

Le régime public d'assurance qui protège les travailleurs et les travailleuses est administré par la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST). Ce sont les employeurs qui paient entièrement cette assurance. Vous n'avez pas à vous inscrire à la CSST.

Pour connaître vos droits et vos obligations en matière de santé et de sécurité du travail, téléphonez au (514) 873-3990.

Le personnel de la CSST est là pour vous aider.

**CSST** La prévention,  
j'y travaille!

# Le réseau d'aide

## Aux personnes seules et itinérantes de Montréal

180, rue Ste-Catherine Est  
Montréal (Québec)  
H 2 X 1 K 9  
Téléphone: (514) 879-1949

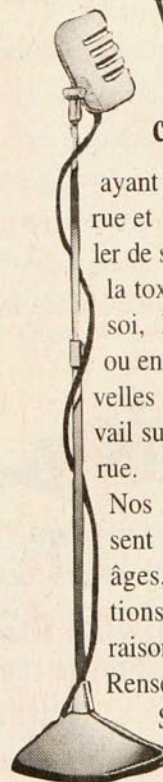
**Vous avez besoin  
d'un(e)  
conférencier(ère)**

ayant connu le monde de la rue et de la drogue pour parler de sujets tels l'itinérance, la toxicomanie, l'estime de soi, la réinsertion sociale ou encore l'impact des nouvelles technologies et du travail sur la vie des gens de la rue.

Nos conférenciers s'adressent à des publics de tous âges, étudiants, associations, etc. Tarif horaire raisonnable.

Renseignements:

Serge Lareault  
(514) 597-0238



## Eglise Unie Saint-Jean

La foi est une expérience personnelle  
mais elle se vit et se célèbre aussi en communauté.

Culte le dimanches à 10h30

110, rue Sainte-Catherine Est, Montréal, angle De Bullion  
Pastorale des mariages: boîte vocale #2

(514) 866-0641  
[www.egliseunie.org](http://www.egliseunie.org)

  
St-Laurent  
ou  
Berri-UQAM



NORMAND LALONDE

Ils parcourent les rues, les parcs et les ruelles de la ville, toujours disponibles pour écouter les âmes esseulées. Premiers sur la ligne de feu, les anges écoutent et conseillent. Ils prennent sous leurs ailes les anonymes, prêts pour la *désintox*. Leur mission: prévention, support, référence.

Quatre travailleurs de rue (TR) oeuvrent à temps plein auprès des utilisateurs de drogue par intraveineuse (UDI) du Triangle d'or\* de Montréal que forment les quartiers Plateau Mont-Royal, Centre-Ville et Centre-Sud. Parmi eux, Serge Boulet de *Spectre de rue*. L'itinéraire l'a accompagné dans sa tournée quotidienne des points chauds de l'enfer, lors d'une frisque soirée d'automne.

Ce mardi, c'est congé pour les *junkies*. On sort plus tard quand il fait froid. Mais l'été, la journée du chèque ou les soirs de pleine lune, c'est la folie. On racole en ligne sur Ontario. Cette nuit, on grelotte tandis qu'une fille en micro-jupe et en talons-aiguilles se dandine pour accrocher un client. «La compétition est forte sur la rue, observe le TR. Avec le *smack*, la perte de sensation et les bouffées de chaleur...».

La première loi du TR est de ne pas forcer le contact, ni d'improviser. Le premier geste est un simple «Allô!». Serge explique: «Si la personne a besoin de parler, je le saurai. Des fois, on me fait signe de ne pas m'approcher. La base de la relation doit être le respect». L'ange connaît le code de la rue.

## Premier contact

22 heures, sur un coin de la Sainte-Cath'. Serge ne se fait pas prier pour remettre quelques seringues neuves en échange d'une grosse poignée de vieilles *pompes* trouvées ici et là par le jeune *squeegee*. Il lui rappelle les méthodes simples pour éviter la contamination au VIH ou aux hépatites. Serge offre aussi des condoms si solides qu'ils servent de garrot. Tout se passe sur le trottoir, sous les yeux éberlués des passants bien fringués.

22 heures trente. Nous rencontrons à la limite de leurs territoires, dans un *no-man's land* industriel, trois TR de Fix-Atouts, une boîte du quartier voisin. Ils confirment les différences de consommation à Montréal. Dans Hochelaga -

Maisonneuve, la cocaïne est très à la mode. On redoute la déportation des héroïnomanes hors du Triangle. Les ressources actuelles ne pourraient suffire.

Entre deux ruelles, Serge maintient que le lien de confiance entre la police communautaire et les jeunes marginaux est rompu. «La répression est le seul langage que la police connaisse. Or, c'est une partie du problème.» Selon lui, peu de policiers sont sensibilisés: «J'ai même entendu un agent ordonner à un punk de jeter ses seringues dans la poubelle du parc. C'est fin pour les éboueurs!».



Photo: Normand Lalonde

Minuit-vingt, direction Papineau. Une péripatéticienne transsexuelle pleure pour sa collègue *loadée* et battue par son *pimp*. Celle-ci, véritable loque humaine, se râpe les genoux sur le trottoir d'en face et racole pour des pinottes. Préférant le café chaud du McDo, j'évite la visite d'une piquerie. Serge y a constaté que la petite bouteille d'eau stérile distribuée pour prévenir les infections est transformée ingénieusement en pipe individuelle pour fumer la *freebase* de coke. Ce qui est plus sécuritaire que l'usage d'une grosse pipe collective.

Une heure. Je quitte Serge Boulet face au Citibar où l'on vaccine gratuitement contre l'hépatite B. Une nuit tranquille pour l'ange de la rue. Pas de surdose, de viol ou de suicide. Juste l'intolérable quotidien.

\*Le vrai Triangle d'or est situé dans la région d'Asie du Sud-Est aux confins de la Birmanie, de la Thaïlande et du Laos, où sont produits l'opium et l'héroïne.



## LE GARS DES FLÛTES

NORMAND LALONDE

RÉDACTEUR EN CHEF

Patrick Langlois est un travailleur de rue (TR) à l'emploi de Cactus, au coeur du Triangle d'or. Il veille aussi à regrouper les TR au sein d'un organisme sans but lucratif ayant une philosophie, une culture de travail de rue.

Patrick souhaite d'abord harmoniser les interventions contradictoires fréquentes entre TR. «On est quatre à temps plein dans le Triangle et on se parle à peine, même si on côtoie la même population. Par exemple, en accord avec le médecin, j'oriente vers un sevrage médicamenteux un jeune qui consomme depuis quatre mois. Il parle avec un autre TR qui lui, le dirige vers un programme de méthadone. Le ti-cul est perdu.»

Les TR ont des mandats différents, selon la mission spécifique de la boîte pour laquelle ils travaillent. Mais la défense des droits s'écarterait du mandat «Santé» conféré par des organismes. «Or, les TR ont un code d'éthique qui comprend cet aspect, dans une perspective du respect de l'intégrité de l'individu», plaide Patrick.

## Premier boulot

«Quand j'arrive sur la rue, je suis étiqueté comme le gars de Cactus, «le gars des seringues», ça biaise les relations. Les flûtes, on est obligés d'en faire la distribution à cause de leur rareté». Le TR déplore ce rapport aussi instrumental que marchand.

À son avis, le boulot premier du travailleur de rue est l'écoute, le support psychosocial, la défense des droits, ainsi que la prévention et la référence en santé. Uniformiser les méthodes, est-ce la solution? «Plutôt construire une plate-forme afin de coordonner nos efforts, pour que l'on puisse débattre», prône Patrick. Comptons sur lui pour que les anges urbains de cette éventuelle association ne jouent pas les enfants de choeur.

palpétre zéro!

## JUDICIAIRISATION : GRAVES CONSÉQUENCES

SERGE BERGERON

Criminalité, propagation du sida et de l'hépatite C sont des conséquences directes des mesures répressives prises par la police. L'Itinéraire rencontre les protagonistes du Centre d'actions communautaires auprès des utilisateurs de seringue (Cactus).

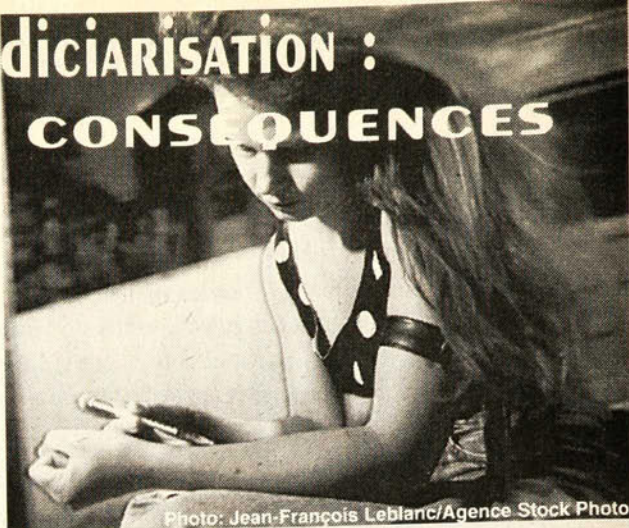


Photo: Jean-François Leblanc/Agence Stock Photo

## Acte I

Au printemps, la police effectue un recensement des jeunes du secteur situé entre les rues Papineau-St-Laurent et Sherbrooke-René-Levesque. Les agents du SPCUM les accostent, notent leur nom et tous les signes distinctifs propres à les identifier (couleur des cheveux, tatouages, boucles d'oreille). Une fois l'identification faite, coïncidence ou calcul, une distribution massive de billets d'infraction commence quelques semaines avant les festivals.

Dans le scénario habituel, le *squeegie* ou le *junkie* ne peut payer son amende. Il en reçoit une autre, plus élevée celle-là, parce qu'il n'a pas payé la première. Et ainsi de suite jusqu'à ce que le montant accumulé dépasse 600 \$. Un mandat est alors émis. Il est arrêté, passe devant le juge et est déclaré «quadrilatère» jusqu'à la date de son procès. «Être quadrilatère, dans le langage de la police, signifie que le jeune ne peut fréquenter le secteur Papineau-St-Laurent et Sherbrooke-René-Levesque», explique Patrick Langlois, travailleur de rue à Cactus. Si jamais on l'y surprend, il encourt une peine encore plus sévère.

À son procès, le *junkie* est placé face à l'alternative suivante : la prison ou le centre de désintox. «Dans les deux cas, il se retrouve devant rien», affirme Marianne Tonnelier, coordonnatrice de Cactus. En prison, il se fait des contacts et, à sa sortie, il est pris en charge par les réseaux criminalisés. «Et s'il décide d'aller en cure, une fois celle-ci terminée, il retourne à la rue et à ses vieilles habitudes», ajoute-t-elle.

## Acte II

Les ressources se trouvent pour la plupart au centre-ville, dans le fameux «quadrilatère». En interdisant l'accès aux organismes qui distribuent des condoms et échangent des seringues, on risque d'aggraver des problèmes déjà existants, comme la propagation du sida et de l'hépatite C. «À Montréal, dit Patrick Langlois, 20 % des UDI connus sont porteurs du VIH. Avec un pareil taux, nous sommes à ce chapitre la 5<sup>e</sup> ville au monde.» De plus, les jeunes de la rue présentent un taux de mortalité 12 fois plus élevé que les autres.

## Acte III

Malgré ces chiffres, les seringues ne sont pas disponibles 24 heures sur 24. Cactus ferme à 3 heures et Spectre de rue ouvre à 9 heures.

Cependant, pour quelqu'un qui peut y mettre le prix, il est possible de s'en procurer. Le trafic de «pompes» fonctionne très bien la nuit. C'est même un commerce très lucratif. Quand un TR en donne, il se doute que certains en prennent parfois pour leur propre usage. Que peut-il y faire? Son travail, c'est de faire de la prévention. «On n'en donne pas pour favoriser la consommation, mais bien pour assurer la protection», tranche Patrick Langlois. «Comme on peut le voir, il y a contradiction entre le discours de prévention et le financement des OSBL qui s'occupent d'échange de seringues.», ajoute la coordonnatrice de Cactus.

L'interdiction de séjour est-elle une peine vraiment légère?

palpétre zéro!



# ARTOXICO, LA VIDÉO CONTRE L'HÉRO

PIERRE DEMERS

## Collaboration spéciale

Artoxico est une maison de production qui engage des ex-héroïnomanes en traitement de méthadone pour réaliser des vidéos professionnels sur LE sujet. On les verra dans un an ou deux, sans doute sur une chaîne de télé d'ici et dans le circuit spécialisé.

Le projet porte le nom de *Squeegee*. «Ce n'est pas un projet thérapeutique mais créatif. On aide les personnes qui participent à l'expérience à découvrir une autre passion. Depuis 1996, l'héro fait trop de ravages à Montréal, il faut s'en occuper. J'apporte mon expérience et ma connaissance de la pharmacie de la rue et mes collaborateurs, leur expérience cinématographique», rapporte son animateur et porte-parole, Normand Senez.

*Squeegee* est indissociable de Senez, un ex-dealer, ex-musicien et cinéaste qui s'est converti en 1995, en produisant un premier document sur le PCP, *Mess*, avec une subvention de 40 000 \$ du ministère de la Santé et des Services sociaux. Il a ensuite publié un guide de la rue pour les parents. En 1996, il reçoit 250 000 \$ du Fonds de lutte contre la pauvreté pour entreprendre sa série de vidéos.

## L'héro à Montréal

Senez est un bon vendeur. Il se définit comme un consultant de la rue. «Montréal est la dernière métropole internationale naïve au sujet de l'héroïne. C'est le marché de l'avenir. Ici tout reste à faire. Ailleurs le marché est fait. Et ses adeptes sont malheureusement de plus en plus jeunes.»

À Montréal, durant les jours chauds de l'été, il y aurait jusqu'à 15 000 héroïnomanes en liberté. Ils viennent de tous les milieux sociaux. Il faut de 200 à 700 \$ par jour pour payer son héro quand

on ne peut plus s'en passer. En prison, un héroïnomanes coûte 100 000 \$, à l'extérieur, 60 000 \$. Senez a un gros programme qui est souvent contesté, surtout par les thérapeutes. Il veut humaniser les junkies.

«C'est la drogue des drogues, celle qui a le plus de charisme, il faut donc démystifier la substance. Le projet *Squeegee* va dans ce sens. Ses adeptes se valorisent beaucoup trop avec. On veut la banaliser avec nos documents», indique Senez.

## L'entreprise est risquée.

Déjà la seconde équipe de tournage est à l'oeuvre. La première équipe a réalisé un document de 25 minutes, 24 heures dans la vie d'une junkie, *Marie-Eve*. La seconde était en pré-réalisation quand on est passé les

**«Montréal est la dernière métropole internationale naïve en ce qui a trait à l'héroïne. Tout est possible. Le marché reste à faire.» - Normand Senez**

rencontrer. Elle tournait la semaine suivante *Les 7 sacrements et l'héro*. Vous le devinez bien, c'est une variation sur le même thème.

On prévoit ainsi réaliser six vidéos à Montréal avec six équipes différentes et un autre à Saint-Denis en France, la ville où l'on compte le plus d'adeptes de l'héro, avec une équipe sur place.

Chaque module compte sept personnes qu'on sélectionne rigoureusement. Ce sont tous des ex-héroïnomanes traités à la méthadone, dont l'âge varie entre 20 et 30 ans. À Montréal, on dénombre un peu plus

de 1000 ex-utilisateurs. Ils seront payés au salaire minimum pendant les huit semaines que dure le projet. Des personnes les encadrent : un pair aidant du premier module, le chargé de participants en vidéo et un superviseur, psycho-

**«Artoxico veut se servir de la culture pour humaniser le junkie.» - Normand Senez**



Photo: Philippe Burnet/Agence Stock Photo

logue de formation. Quand ils ont terminé leur film, on les met en contact avec d'autres sources d'employabilité.

L'insertion dans une équipe de tournage n'est pas facile. Alexis Mercier, le consultant en cinéma, en témoigne. «Ils ont besoin d'au moins deux semaines pour comprendre vraiment ce qu'ils font et pour embarquer à fond. La motivation leur manque trop souvent. Il n'y a pas de conflits ouverts entre eux, mais le non-dit est palpable. Je me garde l'étape de la postproduction pour resserrer le contenu et les images qu'ils tournent. C'est un gros contrat. Et c'est une clientèle particulière. Heureusement, une équipe les encadre.»

La vidéo va-t-elle triompher de l'héro dans *Squeegee*? Normand Senez avance une réponse en attendant de vérifier la pertinence des documents. «Notre défi, c'est de chasser le flash passionnel de la drogue. Les sortir de cet univers concentrationnaire. Dans la première équipe, les sept participants ont eu un choc postproduction. Ils ont vécu quelque chose de nouveau qui peut les enrichir. Souhaitons-le également pour les autres.»

# DE L'ENFER AU SOLEIL

**CLAUDE BRÛLÉ**

Les maisons de thérapie représentent le dernier endroit où les personnes qui «itinèrent» dans les bas-fonds de l'alcoolisme et de la toxicomanie se retrouvent avec leur ultime dose de courage. Pour certaines personnes, c'est la dernière chance avant la mort.

Après avoir travaillé dans les hautes sphères administratives, Richard Gibeault a connu une descente aux enfers. Aux prises avec des problèmes d'alcool et de drogue, il s'est retrouvé dans le monde de l'itinérance. Après avoir atteint le fond, il y a neuf ans, Gibeault a entrepris une thérapie à la Maison du Père. Ce voyage intérieur l'a remis en contact avec les rêves de son enfance. «Quand il ne te reste moins que rien, a-t-il confié, tu n'oses même pas appeler ta famille. J'ai eu l'impression de retourner à 14 ou 15 ans, alors que tout était possible.»

## L'espoir, bougie d'allumage

L'espoir communiqué par les intervenants a été pour lui comme une réincarnation. «La thérapie a commencé même avant la thérapie, raconte Richard Gibeault. L'espoir, c'est ce qu'ils m'ont donné de plus important. J'aurais pu arrêter là et ma thérapie aurait pu être

réussie autour de ça. Ils ont cru en moi, ils ne m'ont pas jugé. Ça faisait un mois que je couchais dans la rue. Je mangeais n'importe quoi, je quêtais. Tu penses que tu ne vaux plus rien quand, tout à coup, quelqu'un te dit: «Salut!» et commence à te parler.»

Coincé dans le monde de l'illusion et de l'itinérance, il décide qu'il en avait assez. «J'ai végété deux ans dans la rue avant de me décider à suivre une cure. Tranquillement, j'y ai pensé. Je voulais y aller avant mais je me trouvais toujours des excuses. Au début, tu es sceptique. Ça ne peut pas marcher! Tu n'y crois pas, mais en même temps tu veux y croire.»

## Estime de soi

La confiance et l'estime de soi retrouvées, il devient presque *workaholic*. «Quand je suis sorti, j'avais retrouvé une certaine confiance en moi.» Richard est passé à l'action et n'a pas arrêté depuis: «(...) j'aurais défoncé des murs, soulevé des montagnes, fait n'importe quoi, exactement comme lorsque j'étais jeune. J'avais plein d'idées, envie de faire du sport et de réaliser des projets. Je suis redevenu tel que j'étais avant ma déchéance.»

## Nouvelle orientation

Ayant laissé beaucoup de buts et de rêves sur la route de l'itinérance et de l'alcoolisme, Richard Gibeault retourne les récupérer. «Pendant ma réinsertion, j'avais commencé à suivre des cours à l'université. J'ai écrit *Carré Viger*, une pièce de théâtre sur l'itinérance. J'avais tellement peur de retourner consommer que je me suis

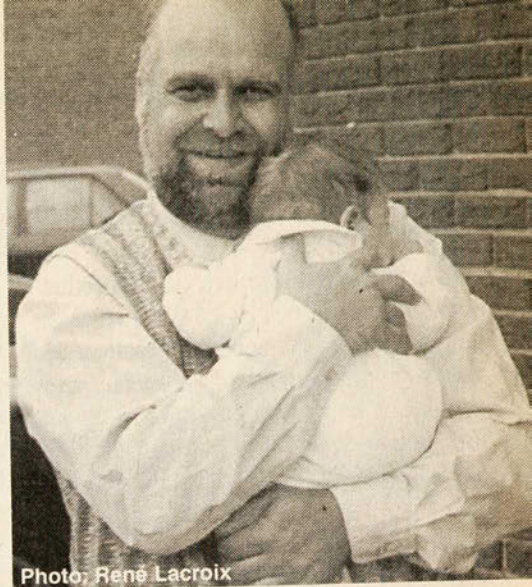


Photo: René Lacroix

**Richard Gibeault et Catherine**

arrangé pour ne pas avoir deux minutes de libres. C'était le travail, le jour, les études et l'écriture le soir. J'ai pris le temps nécessaire pour retrouver ma famille que j'avais lésée par mes actions du passé», se souvient Richard Gibeault.

## Implication sociale

Bénévole à la Maison du Père avant sa thérapie, il dispensait ses connaissances administratives auprès des usagers qui en avaient besoin. «Après mon séjour en thérapie à la Maison du Père, je me suis impliqué encore plus. J'ai fondé le groupe des anciens. Le soir, j'allais rencontrer les gars et j'ai parti un *meeting* AA. De fil en aiguille, je suis devenu responsable de la thérapie à la Maison du Père», raconte Richard. Le 12 juillet dernier, il est devenu directeur administratif de la nouvelle maison de thérapie *Le Soleil de la Vie*. Son itinéraire a été parsemé de buts réalisés. Le 19 octobre dernier, son entourage a célébré avec lui l'espoir reçu voilà maintenant neuf ans. Neuf ans de sobriété.



## Le Soleil de la Vie

5855, boul. des Milles-Iles, à Laval.  
Tél.: (450) 666-2964.

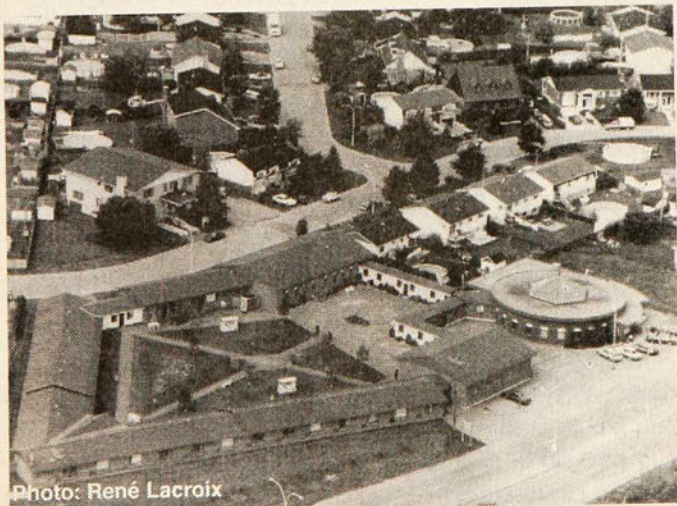


Photo: René Lacroix



# LA TOXICOMANIE MÈNE À L'ITINÉRANCE OU VICE-VERSA?

**SERGE ROUETTE, ÉTUDIANT**  
Doctorat en éducation, UQTR

**MARIO RIOUX, ÉTUDIANT**  
Maîtrise en psycho-éduc., UQTR

Qu'est-ce qui est responsable de quoi? On cherche souvent le fait social, qui est la cause d'une situation particulière. Malheureusement, tout n'est pas simple. L'itinérance étant une problématique en soi, elle devient plus complexe lorsqu'elle est combinée à une autre. C'est particulièrement le cas lorsqu'on associe la toxicomanie au phénomène de l'itinérance. Une question fondamentale se pose alors: est-ce la toxicomanie qui conduit à l'itinérance ou l'itinérance qui mène à la toxicomanie? Il est temps de considérer les problématiques dans leur ensemble, tout en admettant qu'il faut intervenir sur plusieurs fronts à la fois. La prévention primaire, c'est bien! Toutefois, soyons réalistes et proactifs. Nous devons centrer nos efforts sur l'intervention. La réadaptation de l'individu devient la priorité. Les services sont-ils dispensés par des gens compétents? Voilà des questions intéressantes, qui demandent réflexion.

## Les ressources

Au Québec, on compte plus de 350 organismes de ressources pour les toxicomanes et pour les itinérants. Les services, externes ou internes, ainsi que la relation d'aide, sont mis de l'avant afin d'aider l'usager.

L'itinérance et la toxicomanie ne sont que des symptômes de surface qui cachent une suite de difficultés relationnelles, affectives et d'adaptation, ou encore une combinaison de ces facteurs. À notre avis, l'intervenant doit posséder, en plus d'une expérience personnelle liée à cette problématique, une formation qui lui permette de comprendre les nombreux processus de développement propres à l'homme, ainsi que les diverses difficultés et pathologies. La relation d'aide est un outil à deux tranchants. L'usager est accompagné tout au long de son séjour.



Photo: Jean-François Leblanc/Agence Stock Photo

Mais si les interventions sont dénuées de fondement, comment peuvent-elles être adéquates? Plusieurs centres utilisent abondamment leurs ex-résidents à titre d'intervenants. Pouvons-nous tenir le manque de formation responsable du taux élevé de rechute?

C'est une réalité incontournable. L'usager a le droit de bénéficier de services de qualité professionnelle. Lorsqu'il s'agit de restructuration de la personne, on n'a pas le droit de se tromper, car parfois, elle conduit à la perte d'une vie ou du moins, au déséquilibre de l'usager. La thérapie, c'est sérieux. Messieurs et mesdames du ministère de la Santé et des Services sociaux, passez donc à l'action!



**427, rue de la Commune Est**  
**Montréal (Québec)**  
**H2Y 1J4**

**ab**  
**Accueil Bonneau Inc.**

**Téléphone: (514) 845-3906**  
**Télécopieur: (514) 845-7019**

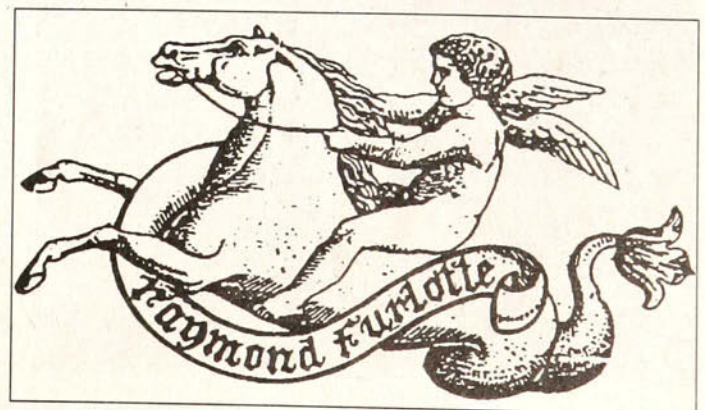
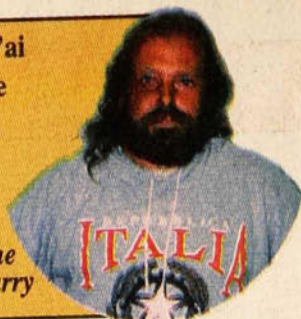




Illustration: Hugues Bouchard

Ça fait trois ans que vous m'achetez L'Itinéraire. J'ai beaucoup appris avec vous autres. Avec le sourire que vous avez, vous m'encouragez. Je profite du temps des Fêtes pour vous souhaiter Joyeux Noël et Bonne Année à tous. J'espère vous retrouver en forme en 1999.

Maxime  
Camelot au métro Jarry



Le temps est venu aujourd'hui de vous manifester ma gratitude pour votre fidèle appui et votre aide des plus précieuses qui se sont manifestées au cours de l'année qui s'achève.

Permettez-moi, en cette période de festivités, de vous offrir mes vœux les plus chaleureux.

En espérant faire partie de vos résolutions pour 1999, je vous souhaite d'acheter plus régulièrement notre publication mensuelle!

Votre vendeur préféré,

Yvon Gonneville  
Camelot au métro Sherbrooke



## UN NOËL SPÉCIAL

En revenant du journal, j'étais pensive car je réfléchissais à l'entrevue que j'allais faire pour Noël. Une jeune femme distinguée est venue m'apostropher: «Me reconnais-tu?», m'a-t-elle demandé. Stupéfaite, j'ai vu que c'était Nagie, l'ancienne risée de mon quartier. Un lourd passé dans la drogue et les plaisirs éphémères la suivait. Mon Dieu! qu'elle avait changé! Maintenant elle est *straight* depuis au moins un an et demi grâce, entre autres, à son travail social qu'elle adore. Elle espère un jour fonder sa petite famille. Pour l'instant, elle est une quasi-ermite. Malgré sa formidable réinsertion, on continue à la juger.

Sans hésitation, je lui ai demandé de me conter un Noël particulier: «À l'époque, en 1988, je quêtai rue St-Denis. Mais, j'avais oublié que les jours fériés, tout est fermé. Ce fameux 25 décembre, il faisait moins trente, c'était très froid. Alors, les païens (les vendeurs de la rue) et moi, on s'est réfugiés dans le métro Berri-UQAM, sortie St-Denis. On ne pouvait même pas aller prendre un café. La rue était presque fantôme. Les clubs et les restaurants n'ouvraient qu'à partir de six heures. J'ai vu un handicapé en chaise roulante électrique qui voulait traverser Maisonneuve. Ses roues tournaient dans "le beurre", les pneus n'adhéraient pas à la glace. Il était très embarrassé. Alors je suis allée l'aider. Peut-être par l'entremise du bon Dieu, un homme m'a donné 10 \$. Ce qui m'a permis, le soir venu, de festoyer dans mon club préféré. Je me sentais fière de moi, en paix avec le monde».

Je l'ai chaleureusement remerciée de son récit. On a échangé nos numéros de téléphone. Qui sait, dans le futur, si on aura pas à s'entraider et à collaborer dans nos emplois respectifs. Pour prendre des nouvelles l'une de l'autre, c'est sans doute une bonne idée.

Gina Mazerolle  
Camelot au Carré-St-Louis  
Métro Berri-UQAM sortie St-Denis.



Dernièrement, j'ai reçu un cadeau de Noël en avance. Certains clients me donnent des pourboires. Il y a deux mois, un de mes habitués m'a demandé si j'aimais le vin. Il faut vous dire que je vends toujours L'Itinéraire près de la SAQ. Je lui ai répondu que oui, mais que je n'en achète jamais parce que je trouve ça trop cher.

Un soir que je vendais L'Itinéraire, mon client est passé et m'a tendu un sac de la SAQ. Dedans, il y avait une bouteille de Bordeaux rouge, 1995. J'étais ému et content.

J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier cet homme en particulier et tous ceux qui m'encouragent en général.

Joyeux Noël et Bonne Année à tous!

Marcel junior  
Camelot, angle Papineau et Mont-Royal



# PLACE AUX CONCOURS

## Règlements

Faites parvenir vos coupons\* avant le 17 décembre, à 17 h. Le tirage aura lieu le vendredi 18 décembre. Les gagnants seront prévenus par la téléphone et leurs noms publiés dans L'Itinéraire. Vous devrez venir chercher les prix.

\*Un coupon par envoi. Les photocopies ne sont pas acceptées.

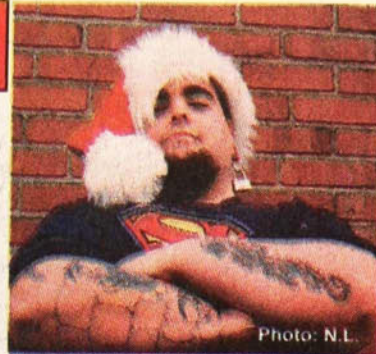
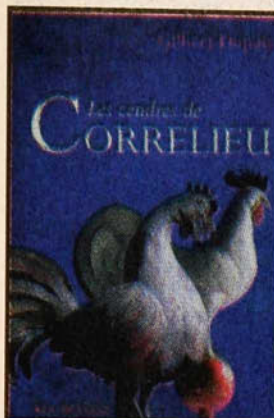


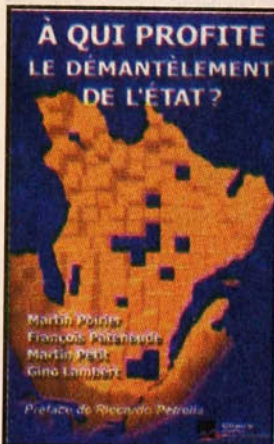
Photo: N.L.



## LES CENDRES de CORRELIEU

Courez la chance de gagner l'un des cinq exemplaires du roman *Les cendres de Correlieu* (vib éditeur) autographiés par l'auteur Gilbert Dupuis. Une page de l'exemplaire sera illustrée par l'artiste peintre et poétesse Linda Bonin. Une gracieuseté du Groupe Ville-Marie Littérature.

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_  
 Adresse: \_\_\_\_\_  
 Téléphone: \_\_\_\_\_



## À QUI PROFITE LE DÉMANTÈLEMENT DE L'ÉTAT?

Par Martin Poirier, François Patenaude, Martin Petit et Gino Lambert. La préface est signée par Riccardo Petrella

Courez la chance de gagner l'un des cinq exemplaires autographiés par ces jeunes chercheurs à la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM.

Dans cet ouvrage, la bande du Prof Lauzon vise à identifier ceux qui tirent profit du démantèlement de l'État, à l'aide de trois études de cas: la santé, l'éducation et l'électricité.

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_  
 Adresse: \_\_\_\_\_  
 Téléphone: \_\_\_\_\_

## CONCOURS LE HOCKEY DANS LA RUE



Courez la chance de gagner deux de ces trois prix, au choix:

Le troisième prix sera remis à votre camelot!

Un chandail du Canadien autographié par Vincent Damphousse

Un bâton de hockey (gaucher) signé par les joueurs

La série du magazine Le Canadien, saison 1998-1999

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_  
 Adresse: \_\_\_\_\_  
 Téléphone: \_\_\_\_\_  
 Votre camelot: \_\_\_\_\_





## 50<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE

La Déclaration universelle des droits de l'homme constitue le prononcé fondamental de la communauté internationale à



l'égard des droits inaliénables et inviolables de tous les membres de la famille humaine. Le 10 décembre 1948, l'Assemblée générale a proclamé la Déclaration universelle des droits de l'homme, au moyen d'une résolution adoptée par 48 votes contre 0, avec seulement 8 abstentions.

Un idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations en matière de droits de l'homme. Les 30 articles de la Déclaration touchent les nombreux droits (civils, politiques, économiques, sociaux et culturels) auxquels sont habilités tous les habitants de la Terre.

### Qu'en est-il des groupes marginalisés?

Quant aux groupes marginalisés de la société, des efforts sérieux ont été faits pour appliquer les principes de la Déclaration à des collectivités particulières qui sont touchées par des politiques discriminatoires et qui ne jouissent pas de la même reconnaissance ni des mêmes avantages que les autres groupes de la société. Par exemple, en



1952, l'Assemblée générale a adopté le premier instrument juridique des Nations Unies qui porte exclusivement sur les droits des femmes, la Convention sur les droits politiques de la femme. En 1979, les Nations Unies ont aussi adopté la Convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination. En novembre 1981, l'Assemblée générale a adopté et proclamé la Déclaration de l'élimination de toutes les formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la croyance. Enfin, en 1993, l'Assemblée générale a demandé que soient reconnus les droits fondamentaux des populations autochtones.

### ... et des sans-abri?

En 1998, qu'en est-il des droits et libertés fondamentales des sans-abri? Des élus municipaux votent des règlements anti-mendicité, de toutes sortes, à l'encontre des itinérants, et tentent de les criminaliser. Avant la venue d'événements majeurs tels les Olympiques, les mêmes élus souffrent du syndrome "pas dans ma cour" et n'hésitent pas à "dumper" les itinérants, parfois à 30 kilomètres de la ville. Or, selon la Déclaration universelle des droits de l'homme, ces règlements municipaux contreviennent aux droits et libertés de la personne.



### Article 7

Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. Tous ont droit à une protection égale contre toute discrimination qui violerait la présente Déclaration et contre toute provocation à une telle discrimination.

### Article 8

Toute personne a droit à un recours effectif devant les juridictions nationales compétentes contre les actes violant les droits fondamentaux qui lui sont reconnus par la constitution ou par la loi.

### Article 13

Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État.

### Article 22

Toute personne, en tant que membre de la société, a droit à la sécurité sociale; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays.

### Article 25

Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.



**Me Bertrane Royer**

AVOCATE

spécialisée en droit carcéral  
(libérations conditionnelles)

3736, rue Saint-Hubert  
Montréal (Québec)  
H2L 4A2

Téléphone : (514) 842-3323  
Télécopieur : (514) 284-2818

**CIRQUE DU SOLEIL**



8400, 2<sup>e</sup> Avenue, Montréal (Québec) Canada H1Z 1M6



## ENFANTS SANS-ABRI EN ÉCOSSE

C.G.-Selon le *Big Issue*, il y aurait en Écosse plus de 23 000 enfants sans-abri. La loi stipule que l'enfant ne peut être pris en charge par les services sociaux seulement parce que ses parents n'ont pas de résidence permanente, et on néglige ainsi de les protéger contre les effets de l'itinérance. La plupart de ces enfants vivent dans une chambre où il n'y a ni poêle, ni frigo, ni toilettes, ni intimité.

Selon une étude, la *North Coalition Homeless Action for Children* (NCHAC), les enfants souffriront de malnutrition parce que leurs parents ne peuvent pas faire des réserves de nourriture, ni cuisiner. Plusieurs sans-abri ne mangent que des aliments sucrés parce que c'est moins cher.

Le gouvernement alloue 10 \$ par semaine pour la nourriture de l'enfant, mais les chercheurs de la NCHAC estiment qu'une alimentation à base de pain et de gruau, de viande et de pommes de terre coûterait plus cher que les prestations allouées par l'État.

Anna Collard, auteure du rapport *Save The Children*, affirme que «ces jeunes souffrent de sévères problèmes de santé. Ils ne subissent aucun examen médical, dentaire ou psychiatrique. Ces enfants sont deux fois plus sujets aux maladies respiratoires et gastro-intestinales. Les problèmes de santé reliés à l'itinérance coûtent au système de santé un milliard de dollars par année.»

Un récent rapport de par l'UNICEF dévoile que «l'enfant sans-abri souffre des effets cumulatifs de la pauvreté: faim, éclatement familial, isolement social, violence et abus sexuel. À cela, s'ajoute la grande vulnérabilité à la prostitution, toxicomanie et aux activités criminelles».



## UNE TRANSEXUELLE GAGNE LE CONCOURS EUROVISION



C.G.-Artiste *dance* dans son pays, ses quatre premiers albums se sont vendus à cinq millions d'exemplaires. Et remportant l'Eurovision 1998, la chanteuse Dana International a-t-elle obtenu son laissez-passer pour la gloire en Israël?

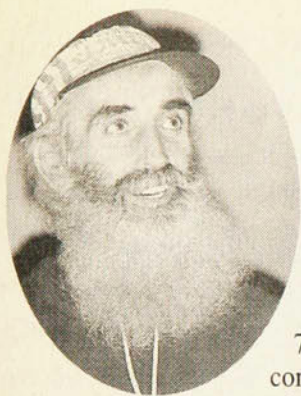
Dana est née Yaron Cohen il y a 29 ans, à Tel Aviv. Elle a joint les rangs des *drag queens* à Tel Aviv pour travailler. Elle a économisé jusqu'au dernier sou (15 000 \$) pour aller à Londres où on a fait appel à ses services pour se produire à travers tout

le pays. Il y a trois ans, elle a subi une transsexualisation et est devenue Dana International, une présence incontournable mesurant 1,90 mètre (6 pieds 3 pouces) et pesant plus de 100 kilos (220 lbs)

Dana est assise entre deux chaises. Un des aspects de sa carrière, plus conformiste, se manifeste par son appartenance à *Original Idea*, une agence israélienne dont les modèles sont "emmitoufflés" des cheveux jusqu'aux orteils et dont les photos sont interdites dans les magazines du pays. Dana vit dans un pays conservateur où les Juifs ultra-orthodoxes la condamnent, la traitent d'abominable, de messagère de la noirceur, de bâtarde et de perverse.

«Même si je gagnais 100 concours Eurovision, ils me critiqueraient. Ils haïssent les homosexuels et les transsexuels. Pourquoi a-t-on toujours besoin d'haïr autrui? Dans le conflit israélo-arabe, personne ne se rappelle les raisons. Nous sommes éduqués à haïr les autres, et je ne peux m'y résoudre. On dirait qu'ils ont besoin de haïr pour sentir quelque chose», confie tristement Dana.





## ALAIN «ALCATRAZ» COULOMBE

Au milieu de l'été, j'ai eu la chance de découvrir un nouvel endroit où fêter sainement de 5 à 7. Dans ma jeunesse, mes journées commençaient dans ces bars communément appelés «Happy Hours». J'en profitais pour y écouler un peu de drogues douces et continuer le party plus longtemps. Puis, depuis quelques années, j'en profite pour écouler «L'Itinéraire» durant cette période où plusieurs se la coulent douce. Or, depuis le 15 juillet 1998, date d'ouverture du «Phare», mon 5 à 7 se déroule là.

### Le Phare

Dès le 10 du mois, du lundi au samedi, cette salle communautaire du sous-sol de la chapelle Notre-Dame de Lourdes, dans la paroisse de St-Jacques, offre des repas complets à prix modiques: 2,50 \$ pour tous; les membres, 2 \$.

### Les membres

Généralement, toute personne peut être membre des «Oeuvres de St-Jacques» pour un temps limité, soit le temps nécessaire pour se reprendre en main, soit le temps voulu pour combattre la solitude et trouver un milieu d'échange et d'amitié. L'Accueil Bonneau fournit une bonne partie de la nourriture. Pour être membre, il faut résider dans la paroisse ou ses

environs, et fournir une preuve d'identité. L'organisme veut que les membres arrivent à se débrouiller par eux-mêmes sans créer de dépendance. On a mis sur pied quelques activités créatrices (ébénisterie, peinture, sculpture, couture, ainsi que cuisine collective. Pour participer à ces activités, il faut avoir une carte de membre (5,00 \$) valide 6 mois. Autre avantage: 10 repas pour 17,50 \$ ou la carte mensuelle de 23 \$. Les enfants de 15 ans et moins paient 0,50 du repas. Qui dit mieux?

### Cuisine collective

«Le Phare» aide les membres à faire leur propre popotte et à préparer des repas selon leur appétit. Un cuisinier d'expérience sera sur place. Les cours ont lieu le matin à partir du 19 novembre. Le nombre de places est limité à 5 pour l'instant. Responsable: M. Robert Routhier. Pour s'inscrire, téléphonez au 845-4269 ou présentez-vous en personne entre 5 et 7 heures au Phare, 430, rue Ste-Catherine Est, sauf le dimanche.

### Le Garau

Le Groupe d'achat du réseau d'action universitaire (Garau) s'adresse à la communauté uqamienne et à la population du quartier Ste-Marie/St-Jacques et oeuvre en collaboration avec les cégeps Maisonneuve, St-Laurent et Vieux-Mtl. Deux fois par mois, les membres achètent les denrées dont ils ont besoin. En regroupant leurs commandes, ils améliorent leur pouvoir d'achat. Pour obtenir la liste des prix, les bons de commande et toute autre information, s'adresser au local du Garau (SJ-9210), au 1259, rue Berri ou au 987-3000.

## PANIER DE NOËL

C'est le temps des paniers de Noël. Voici quelques renseignements utiles à ceux qui en veulent. *Jeunesse au Soleil*, un organisme voué depuis 1954 aux besoins d'une clientèle de tout âge, distribue quelque dix mille paniers par année. Les conditions pour avoir droit à un panier: être prestataire de l'aide sociale ou une personne à faible revenu. Pour en recevoir un, il faut se présenter au 4251, rue St-Urbain en possession d'une preuve de résidence, d'une preuve de revenu et de sa carte d'assurance-maladie. Date limite: 23 décembre.

Je me suis rendu à l'adresse indiquée pour faire une demande. On ne m'a pas fait attendre longtemps. Après m'avoir demandé les pièces justificatives, on m'a fixé la date à laquelle je dois aller chercher mon panier, muni de mon coupon d'enregistrement et des pièces justificatives.

Je suis certain d'obtenir mon panier car il n'y a aucune annulation.

Michel Côté

Camelot à Pointe-aux-Trembles



### Les Costumieres de la Reine

VENTE  
ET  
LOCATION  
COMMANDES  
SPÉCIALES



MASQUES  
ET MAQUILLAGE  
SPECTACLES  
BALS MASQUÉS  
MASCOTTE

Tel.: 522-6058

Fax: 522-6662

1223 AMHERST

### RÉPONSES DE LA PAGE 30

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	A	M	O	U	I	L	L	A	N	T	E	C	A	L	
2	M	O	U	S	S	E	L	L	I	N	E	U	R	N	E
3	O	U	T	I	L	A	D	E	N	O	M	E	S		
4	U	T	T	E	R	N	E	T	U	A	N	T	E		
5	R	A	D	E	H	O	M	M	E	R	E	E	R		
6	P	R	E	M	U	S	E	L	E	R	L	R			
7	R	D	S	E	M	M	A	P	U	R	E				
8	O	E	I	L	D	E	B	O	E	U	F	R	E	G	
9	P	S	A	I	A	I	R	E	L	L	E	A			
10	R	A	L	U	S	T	R	A	L	E	S	C	L		
11	E	R	O	M	E	E	T	E	N	D	R	E			
12	H	E	M	C	E	O	T	I	D	A					
13	S	E	C	O	R	L	E	O	A	M	E	R			
14	A	R	U	M	E	L	L	E	B	O	R	E	C		
15	C	E	L	E	S	T	E	T	I	N	T	E	R		





du PROF LAUZON

Léo-Paul Lauzon est professeur au département des sciences comptables et titulaire de la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM. \* Avec la collaboration de François Patenaude, chercheur à la Chaire.

## LES BONBONS EMPOISONNÉS

L'année 1998 a été une grosse année pour l'«industrie» du déguisement. L'air de rien, on vient de se taper trois Halloween à la fin de 1998. Le 31 octobre, il y a eu la vraie Halloween avec sa horde de petits monstres déguisés en quêteurs de bonbons. Puis, le 1er novembre, des élections municipales se déroulaient dans une partie de la province.

Je ne sais pas comment c'était chez vous, mais à Montréal on a eu droit à un défilé costumé. On a vu Jean Doré (consultant pour SNC-Lavalin) essayer de nous faire croire qu'il travaillait pour les citoyens. Jacques Duchesneau a enlevé son costume de policier pour s'habiller en gars ordinaire. Pierre Bourque a surpassé tout le monde : on n'avait jamais vu un navet déguisé en concombre! Au moment où j'écris cette chronique, la troisième fête costumée débute à peine, mais les trois protagonistes ont déjà enfilé leur habit.

Mario Dumont s'est glissé dans la peau d'un adolescent attardé aux pulsions meurtrières. S'il est élu, il promet un «chainsaw massacre» dans la fonction publique. Jean Charest, lui, s'est accroché de grandes oreilles de «Mickey Mouse» pour faire semblant d'être à l'écoute du peuple, mais s'il est élu, ses tympans vibreront au son des plaintes et désirs des entreprises, soyez-en certains. Quant à Lucien Bouchard, il est passé de champion boudeur à M. Sourire et se dit social-démocrate bien que ses actions montrent tout le contraire.

Le bal costumé des élections, comme l'Halloween, comporte son lot de revenants. À chaque élection, les politiciens déterrèrent le cadavre de la démocratie qui prend un ver dans le cimetière de l'oubli. Pendant quelques semaines, ils lui font faire la tournée des salles paroissiales pour ensuite le remiser dans son cercueil pour les quatre années à venir. Lors des élections, ceux qui se déguisent sont aussi ceux qui offrent les bonbons.

En ce début de campagne électorale, voici les gros bonbons: baisses d'impôts et diminution de la taille de l'État. Mais attention, il y a peut-être des lames de rasoir cachées dans ces belles friandises!

Pourquoi veulent-ils baisser les impôts? C'est, soi-disant, pour augmenter le pouvoir d'achat et stimuler l'économie. Bizarre, habituellement quand on veut augmenter le pouvoir d'achat, on augmente les salaires en commençant par le salaire minimum. Si les politiciens ne parlent jamais d'augmentation des salaires, c'est parce qu'il y a une «passe» derrière les baisses d'impôts. Elles profiteront d'abord aux riches. Pas besoin d'être un génie pour comprendre que 10 % de baisse d'impôts sur 200 000 \$, ça donne un plus gros montant que sur 20 000 \$. Selon une étude des *Travailleurs unis de l'automobile*, la baisse d'impôts en Ontario pour une famille millionnaire équivaut à 60 000 \$. Pour une même famille de quatre enfants ayant un revenu de 30 000 \$, le rabais serait de 496 \$ et pour les familles gagnant moins de 20 000 \$ (celles qui ont le plus besoin d'argent), il n'y aurait aucun rabais! Je suis contre l'idée de diminuer les revenus et la taille de l'État. Car diminuer les revenus de l'État, c'est diminuer les services que nous recevons gratuitement grâce aux impôts que l'on paie, ce qui veut dire se faire prendre au piège des Américains. Certes, ils paient moins d'impôts, mais aux États-Unis, les gens doivent débours des sommes énormes pour leurs assurances santé et pour l'éducation de leurs enfants. En bout de ligne, le pouvoir d'achat des plus pauvres est diminué.

Si l'objectif visé par les baisses d'impôts est vraiment de soulager les classes moyennes et pauvres d'un fardeau fiscal trop lourd, alors il faut faire disparaître la TPS et la TVQ. Un assisté social paie la même TPS et la même TVQ qu'un millionnaire sur le moindre achat. En fin de compte, les plus

pauvres paient un plus grand pourcentage de leur revenu en taxes que les riches à cause de ces deux taxes.

### Tasse-toé mon'oncle!

La diminution des impôts contribue à réduire le rôle et la taille de l'État. Les conséquences d'un État diminué sont très bien expliquées dans un livre écrit par les quatre jeunes chercheurs qui travaillent avec moi à la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM. Quand je les ai engagés, je leur ai dit: «Je veux que vous preniez votre place. Je veux que dans quelques années vous me disiez "tasse-toé mon'oncle"!» Ben laissez-moi vous dire qu'ils comprennent vite les p'tits criss', ils viennent de publier un livre sans moi! Il s'intitule «À qui profite le démantèlement de l'État?» et c'est un livre important. Si vous voulez faire plaisir à mes petits monstres de la Chaire, donnez-leur pas des bonbons, lisez leur livre!



VOIR CONCOURS PAGE 25

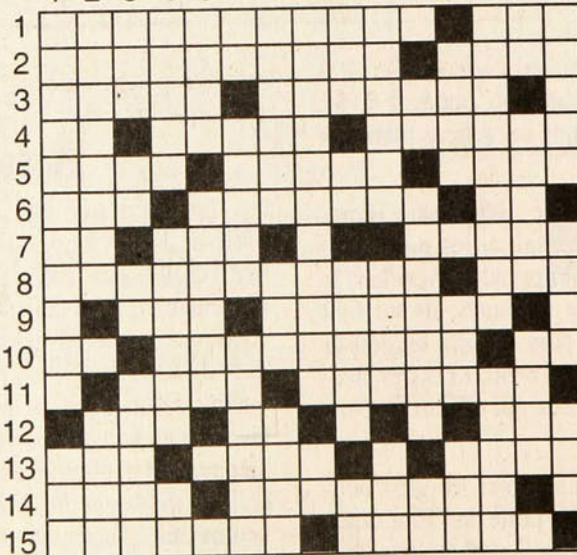


HORIZONTAL

- 1- Vache qui va vèler — Petite lésion cutanée épaisse et dure due au frottement.
- 2- Tissu de coton, de soie, de laine, léger, souple et transparent — Vase à flancs arrondis.
- 3- Objet fabriqué, utilisé manuellement ou sur une machine pour réaliser une opération déterminée — Tumeur bénigne qui se développe à partir d'un tissu glandulaire.
- 4- Anc. "do" — Qui n'a pas d'éclat — Pénible, fatigante.
- 5- Grand bassin naturel ou artificiel — L'espèce humaine en général — Bramer.
- 6- Prairie naturelle — Empêcher de s'exprimer, réduire au silence — Lawrencium.
- 7- Rad. — Fils aîné de Noé — Vérifie et arrête définitivement un compte.
- 8- Lucarne à fenêtre ronde ou ovale — Sol des régions désertiques.
- 9- Petit singe d'Amérique centrale — Sous-arbrisseau montagnard à baies rouges ou noires rafraîchissantes.
- 10- Coups de baguettes — Qui servent à purifier — Centilitre.
- 11- Capitale de l'Italie — Déployer en long et en large.
- 12- Exprime le doute — Démonstratif — Nom grec de deux montagnes, l'une en Asie Mineure et l'autre en Crète.
- 13- Sans humidité ambiante — Bordure réduite ne touchant pas les bords de l'écu — Qui blesse par sa cruauté.
- 14- Gouet — Plante dicotylédone vivace à feuilles palmées.
- 15- Divin — Produire des sons aigus.

**MOTIS**  
**CROISÉS**

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15



**SOLUTION PAGE 28**

VERTICAL

- 1- Sentiment de sa propre valeur, de sa dignité — Pillage d'une ville.
- 2- D'une couleur jaune verdâtre — Jeune cerf.
- 3- Qui est hors de combat — Petit cube — "Est", en anglais — Mouvement en arrière.
- 4- Dont on se sert habituellement — Descentes à skis sur un parcours sinueux — Pron. personnel.
- 5- Riv. de France — Elle joue les intermédiaires entre le monde des vivants et le monde des esprits.
- 6- Article — Rhinite — Silence qui entoure quelque chose.
- 7- Grande plaine herbeuse de l'Amérique du Sud — Appareil en bois placé sur le dos des bêtes de somme pour le transport des fardeaux — Pron. pers.
- 8- Recueil de dates, de formules, agrégé de l'essentiel d'une matière, d'un programme d'examen, etc. — Art, espagnol.
- 9- Dans la rose des Vents — Millilitre — Muse de la Poésie lyrique — Sert à lier.
- 10- Inciter qqn à faire le mal — Affluent de l'Oubangui — Se porte au Japon.
- 11- Indique une alternative — Volent — Pron. indéfini.
- 12- Deuxième calife des musulmans — Hallucinogène — Habilité à faire qqch.
- 13- Dentelure en créneaux — Mise en vers.
- 14- Douze mois — On y vit! — Abandonne un droit, un lieu.
- 15- Désavantager — Semblable en nature — Cupidon s'en servait d'un.





**L'Abri d'espoir**  
(514) 934-5615

Centre d'hébergement à court et moyen terme  
pour femmes en difficulté

**Dans la rue,  
avec le monde**




Confédération des syndicats nationaux

Joyeuses Fêtes à toutes et à tous!  
Que la nouvelle année vous apporte santé et bonheur.



**DES FAUBOURGS**

 527-2361



**STELLA**  
285-8889

Lancement d'un journal  
pour et par les travailleuses du sexe  
ConStellation  
Party, bouffe, spectacle  
Pour 5 \$ seulement  
Le 10 décembre, à partir de 21 h,  
au Citibar (1603, Ontario Est)

**Le bar à salade (réfrigéré)  
du Café sur la rue est mort... Si vous  
pouvez nous aider, appelez Denise au  
525-5747**

## ABONNEMENT À L'ITINÉRAIRE

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Tél.: \_\_\_\_\_

Un abonnement d'un an	34,78 \$	Abonnements	17,38 \$
(12 numéros)	2,43 \$ TPS	supplémentaires	1,22 \$ TPS
Frais de poste compris	2,79 \$ TVQ		1,40 \$ TVQ
	40,00 \$ Total		20,00 \$ Total

Nombre d'abonnements \_\_\_\_\_ À compter du mois de \_\_\_\_\_

Signature \_\_\_\_\_

Faire parvenir un chèque ou mandat-poste  
à l'ordre du Journal L'Itinéraire

à l'adresse suivante:

1907, rue Amherst, Montréal (Québec), H2L 3L7



**Réal Ménard, Député**  
Hochelaga-Maisonneuve

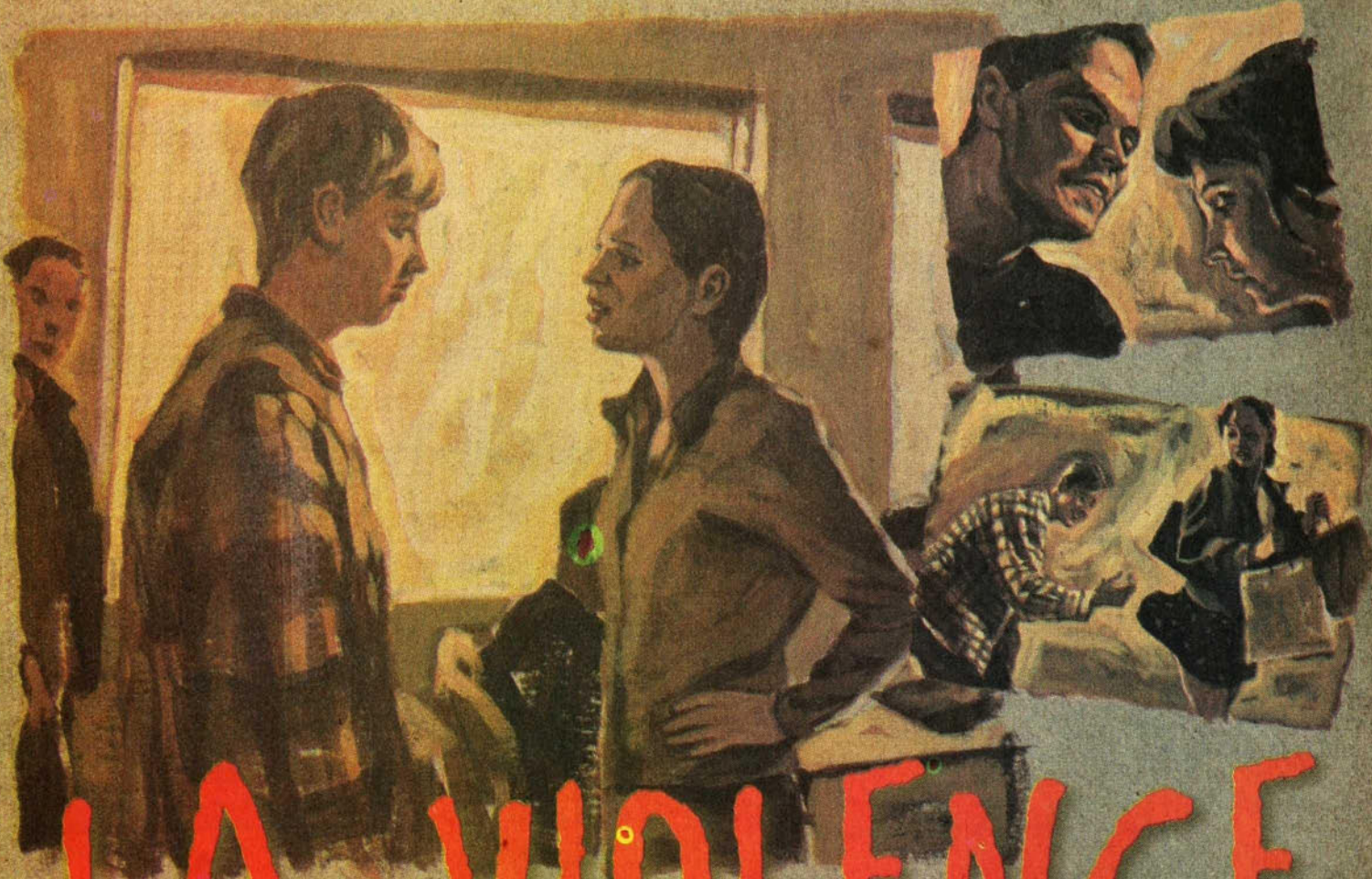
4036, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H1W 1T2  
Tél.: (514) 283-2655  
Fax: (514) 283-6485

**Service d'écoute pour personnes en détresse**



**Une écoute attentive et respectueuse**  
Au bout du fil  
24 heures/jour  
7 jours/semaine  
Bilingue

**Besoin**  
de mini laveuses-sécheuses, de meubles  
et de téléviseurs pour aider des femmes  
en difficulté.  
Appelez Denise English au 525-5747



# LA VIOLENCE

C'EST PAS TOUJOURS FRAPPANT MAIS  
ÇA FAIT TOUJOURS MAL

**Tournez le dos à la violence,  
parlez-en et allez chercher  
les ressources nécessaires :**

**S.O.S. violence conjugale :**

- Montréal : (514) 873-9010
- Ailleurs au Québec :  
1 800 363-9010

**Tel-Jeunes :**

- Montréal : (514) 288-2266
- Ailleurs au Québec :  
1 800 288-2266

**Info-Santé CLSC :**

au numéro de votre CLSC ou,  
dans certains cas, au numéro  
identifié pour ce service dans  
votre région.



**Québec** 

et ses partenaires  
communautaires